

xx

charon

TRAITE' DE LA METHODE
DU SIEVR DV HAMEL
francisii Salimon Dom. de chastillon
DOCTEVR
presidis petracord.
EN MEDECINE.

Traduit de Latin en François par JEAN CHARON,
Escuyer Seigneur de Sain Senac, Consellier du
Roy, & garde des Seaux au siege Presidial
de Perigueux.

Exclu du Prêt

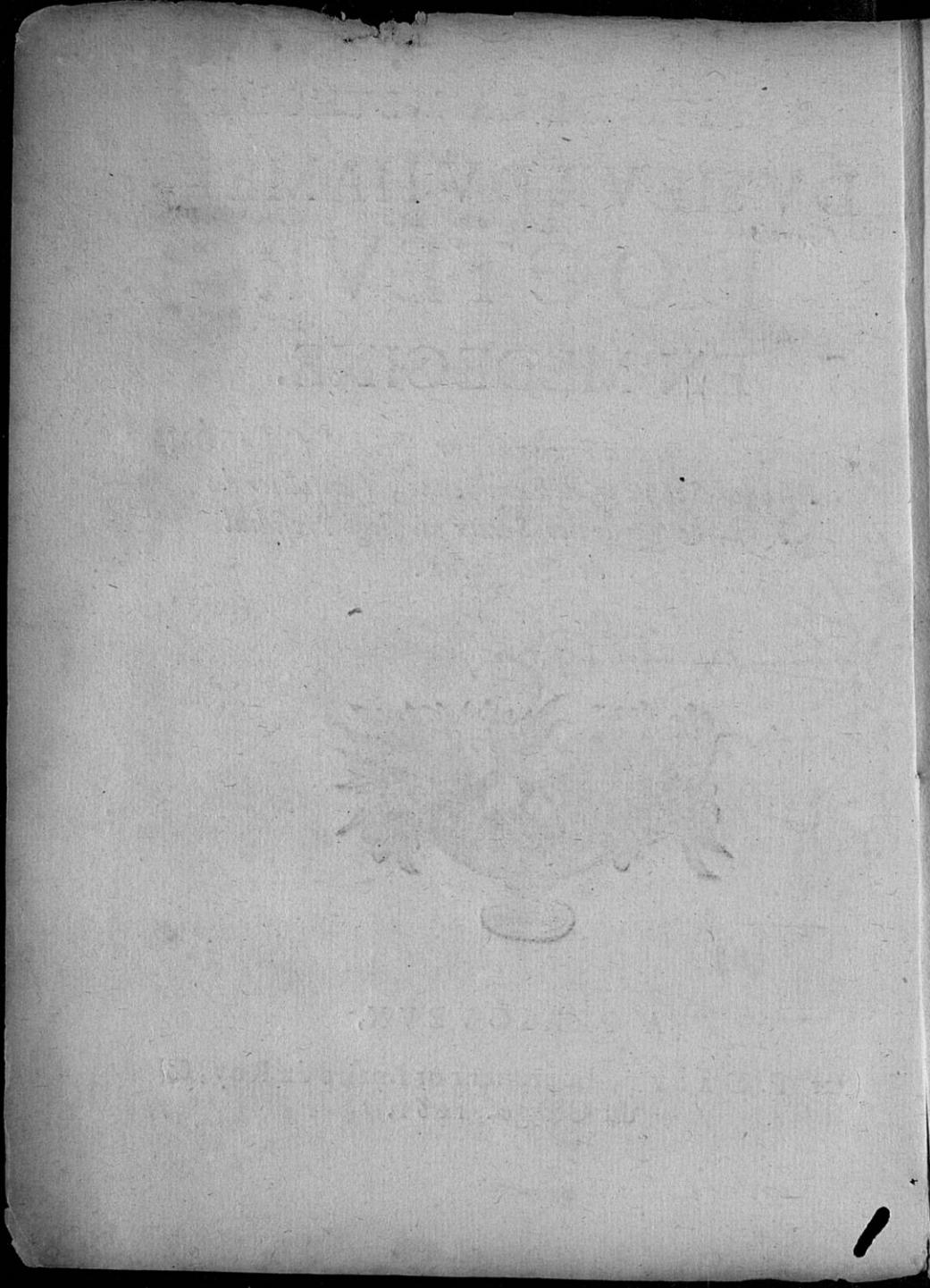
PZ 2288



BIBLIOTHEQUE
DE LA VILLE
DE PERIGUEUX

A PERIGVEUX,

par P. DALVY, Imprimeur ordinaire du Roy, &
du Clergé. 1661.



A M E S S I E V R S

M E S S I E V R S du siège Presidial
de Périgueux,

M E S S I E V R S,

Si ie prens la liberté de vous offrir une traduction d'un traité sur la Methode composé en Latin par le sieur du Hamel, ie suis persuadé que vous la receurez avec plaisir par la haute estime que vous aues de ce grād homme: d'aillieurs l'avantage que i'ay destre de vostre compagnie me donne quelque droit d'esperer, qu'a mesme temps que vous luy rendres justice , par l'aprobaton que vous doneres à son ouvrage , vous me faires la grace d'agréer cette production de mon esprit, que ie me sens indispensablement obli-

gé de vous presenter par de tres puissans motifs, dont le premier est un zèle respectueux qui me lie estoitement à vous, mon interet particulier m'engage aussi à l'imitation de tous ceux qui mettent en lumiere leurs escris, de choisir des protecteurs puissans, & ienay peu faire un choix plus legitime, ny plus aduantageus pour me defendre de la censure des Critiques & donner quelque credit à ma traduction que d'auoir recours A vous MESSIEVRS qui estes les personnes de toute la Prouince les plus Illustres & les mieux esclairées, qui tenes en main l'autorité des Loix, & de qui les Iugemens sont receus comme des oracles: & comme dans ce traité de la Methode il est fait état uniuersellement de toutes les choses, depuis le premier & le souuerain de tous les éstres jusques aux espèces les plus bassés & quel'on y void l'enchaïsneure agreable de toutes les sciences, C'est à vous seuls à qui il appartient avec tout droit, puis que vous seuls faites profession d'une science, qui comprend

generalemēt toutes les choses diuines & hu-
maines. Mais encore le plus pressant motif
est une reconnoissance pleine d'amour & de
respect, que ie vous renſ, eſtant de mon der-
nier debuoir, de confacer quelque trauail
de mon esprit à cette Compagnie, puisque ie
luy ſuis redenuable de toutes les connoiſſan-
ces que ie poſſede, & de faire reſlechir vers
cette ſource de lumiere quelq; rayon de ceux
dont mon ame à eſté eſclairée, depuis que
i'ay l'honneur d'auoir l'entrée dans le tem-
ple de la Iufice, ce ſont enfin MESSI-
EVRS tous les motifs qui me forçet agreea-
blement à demander vostre protection, & à
vous aſſurer que ie feray toute ma vie ſou-
mis à l'obeiſſence de vos ordres cōme eſtant.

MESSIEVR'S,

Vostre tres humble & tres
obeiſſant ſerviteur & Cōfre-
re, CHARON DE
SAIN SENAC.

P R E F A C E,

LES Escriuains qui donnent leurs ouurages au public , n'ont pas tous la même pansée , li y en à dont le dessein n'est que de plaire , sans ce soucier beaucoup d'instruire , &ceux la traitent des matieres tres peu importates avec vn caractere doux & flatour , & ne s'estudient pour cet effet qu'a rechercher les beaux mots , & les metre dans vn arrangemēt qui face vne cadence iuste & agreable . Il y en à d'autres qui occupent leur esprit à des subiets graues & serieux dans l'intention d'instruire , & ceux cy s'ata- chent plusstot au solide qu'au poly & brilliant leur ex- pression est simple , ingenue & negligée & tout leur étude est de former de belles pensees , &d'établir leur discours par des puissans raisonemens : Il y en à d'une troisième sorte plus raisonnables , qui imitent la solidité de ceux-cy , & la politesse des autres , qui trauail- lent à plaire & à instruire , qui à même temps qu'ils flattent l'esprit , le remplissent de belles connoissances , & on peut dire que leurs liures sont comme de ces ar- bres qui sont tousiours charges de fleurs & de fruit : dans le dessein que i'ay eu de donner quelque ouura- ge au public , apres m'estre appliqué long temps sur les differens stiles de tous ces escriuains , mon esprit à suivi le sentiment de ceux , qui plaisent & instruisent tout ensemble . Mais cōme ie n'estois pas asses riche de mon propre fonds , ie me suis serui des ouurages d'autruy , par la traduction que i'ay faite du Traité de Monsieur du Hamel , & i'ay creu ne pouuoir mieux réussir pour instruire , puisque c'est vne piece toute

plene derudition , dans laquelle cet excellent hōme ,
à traité si vniuersellement , & si admirablement de
toutes choses, que ie peux aduancer c'este propositiō,
qui paroit asses hardie qu'vne personne qui mettra biē
à profit ce qu'elle aura leu dans ce traité n'aura besoin
de pas vn autre liure , & passera pour scauante , sans
embarasser son esprit dans la lecture de tant de volu-
mes , puis qu'il comprend en abregé tout ce que tant
d'autheurs ont écrit de Dieu, des Anges, des Hōmes,
des Cieux , des Elemens , des Metéores , des Brutes,
des Plantes , des Mineraux & generalement de tout
ce qui est r'enfermé dans la Categorie de la substāce ,
& que ce même traité fait aussi mention de toutes les
sciences , de tous les ars , de toutes les vertus , de tou-
tes les dispositions & de toutes les habitudes de l'ame
comprise dans la categorie de la qualité , & qu'enfin
il enseigne la methode de parler , de toutes ces choses ,
en public & en particulier avec ordre & cōduite : que
s'il y à de la doctrine dans cette piece , il n'y à pas
moins d'agréément par la varieté de tant de belles
choses & si curieuses , qui peuvent flater l'esprit de
toute sorte de personnes , & comme il y à beaucoup
de dames scauantes qui ayment la lecture , qu'il y à v-
ne partie de la Noblesse & d'autres personnes de cō-
dition à qui le latin est inconnu i'ay traduit ce manuf-
crit en françois dans le dessein de leur plaisir , estimat
aussi que les scauans ne trouueront pas mauuais mon
procedé , puisque dans le temps ou nous sommes , on
traduit les liures de tous les plus celebres autheurs de
l'Antiquité & que l'on decouvre à tout le mōde tant
de belles choses , qui n'estoint connues que par vn

certain nombre de personnes très doctes.



TRAITE' DE LA METHODE.

LA Methode est vne iuste regle & disposition des parties de la discipline, ou de l'oraison depuis son commencement iusques à sa fin, par le moyen de laquelle nous apprenons les sciences, ou nous composons vn discours, & l'établissons par des raisonnemens pour l'affirmative , ou la negatiue avec ordre & liaison, ou bien la Methode est vne habitude artificielle qui nous rend propres aux sciences , ou à faire le tissu dvn discours composé de diuerses raisons, definitions , diuisions & autres choses necessaires.

Dans chasque Methode il y à certaines regles qu'il faut obseruer, Premierement on doit éviter la superfluité des choses , comme le defaut aussi , En second lieu , il faut imiter la nature , c'est à dire commencer par les choses les plus cognues de la nature , & finir par celles qui nous sont cognues, & pour donner plus de iour à cette Methode , il faut commencer par les choses les plus vniuerselles & finir par celles qui le sont moins , ou bien commencer par les choses qui nous sont les plus cognues de la nature , ce qui ce fait en cōmencent par les effets & finissant par leurs causes & leurs principes , En troisième lieu il faut qu'il y aye vne connexité , & vne enchaîneure des antécédens avec leurs concequences & pour cet effet il est important qu'il y aye vne varieté , & vne Cimetrie de toutes les parties qui concourent ensemble, par l'harmonie desquelles la lumiere de l'entendement & la

mere de la memoire sont produites, car quand vn discours est composé avec confusion l'entendement & la memoire se troublent par nécessité.

Ce traité est diuisé en trois parties, dans la première il est fait état de la matière des choses qui se reduit à dix Classes, ou Categories, mais particulierement à celles de la substance & de la qualité, qui toutes deux font pour l'ordinaire le subjet de tous les entretiens & de toutes les dissertations ; dans la seconde des parties il est traité de la Methode vniuerselle, & dans la troisième de la Methode particulière d'as chaque sujet.

I. PARTIE CHAPITRE I. DES CATEGORIES EN GENERAL.

Le nom categorie a été porté du Barreau dans la cademie, on les apele predicaments parce qu'elles comprenent vniuersellement toutes choses, comme font les cartes de la Geographie l'étandue de la Terre & de la Mer.

Le predicament est vne suite des choses, des especes, & des individus compris soubs chaque genre, & il faut remarquer que toutes les choses qui tombent sous le sens de la veüe, & qui sont l'obiet de l'entendement, sont mises d'as les categories ou directement ou indirectement comme toutes celles qui sont veritables & reelles à l'exclusio des autres de qui l'estre est feint & imaginaire.

En segond lieu celles qui subsistent par elles mêmes & qui n'ont qu'une nature & une seule essence pour cet effet celles qui sont concretes, agregées, ou assé-

blées soubs vn nom collectif , comme blanc , maison ,
republique , & autres choses semblables ne sont point
receues dans les categories ,

En troisième lieu les choses completes qui n'entrēt
point dans aucune compositiō y sont aussi comprises ,
à l'exclusion des incompletes , comme sont les parti-
es du corps humain le bras , la main , les pieds , la teste
& le reste , les infinies pareillement qui sont de la der-
niere perfection comme Dieu sont hors de toute ca-
tegorie , comme aussi les æquiuoques , qui sont vnes
par leur nom & multipliées par leur signification ny
sont du tout point comprises . Il y à d'autres choses
qui sont contenués dans les categories indirectement
& collateralement , comme les differances qui diui-
sent les genres & les especes , en segond lieu il y à des
choses qui se rapportent aux predicemens par analogie
comme Dieu : en troisième lieu les parties integran-
tes & les estres incomplés , comme sont les parties au
respect de leur tout se rapportēt à la categorie de la sub-
stance , quatrièmement il y à des choses qui sont par
accident dans la categorie de la substance , du nombre
desquelles sont les concretes , cōme ce terme de iuste
comprenant l'homme comme son subjet , est compris
dans la categorie de la substāce , de même que les est-
res intentionels comme sont les Images dans le mi-
roir , & les especes dans l'œuil se rapportent par accidēt
à la qualité , les segondes notions & tous les termes
des sciences , par le moyen desquels nostre esprit s'ele-
ue iusques aux premieres connoissances comme sont
dans l'astronomie le zodiaque & le cercle meridional ,

dans la Logique le genre & l'espèce, comme aussi toutes les priuations se rapportent à la catégorie des formés, dont elles sont les priuations comme l'aneuglement se rapporte à la catégorie de la veüre, en cinquième lieu les relations de domination , qui sont des relations de passion , comme est le droit & le gauche.

CHAPITRE II. DE LA SVBSTANCE.

Ce terme s'explique de differentes manieres , premierement il se prend pour l'essence , ou de la substance , ou de l'accident & par ce moyen chasque accident à sa substance , ou son essence , En segond lieu ce terme se prend pour vne substance dégagée de la matiere , & les Anges de cette maniere sont des substances , en troisiéme lieu pour toute substance sensible & de cette façon non pas seulement les corps mais encore leurs parties sont des substances ; quatriément pour toute substance complete , subsistante par so y même laquelle se diuise par les Philosophes en premiere & en seconde.

La premiere est singuliere & indiuidue subsistante par elle même hypostastiquemēt & incommunicablement , à laquelle ces termes de singulier , d'indiuidu , de supost & de personne conuenēt , avec cette difference neantmoins que la qualité de singulier & d'indiuidu est aussi bien propre aux accidentis qu'à la substance , car on dit cette blancheur singuliere & indiuidue ; pour le supost il est propre aux premières substances ; comme le supost du Chien , du Lion & celuy

de l'homme, pour la personne c'est vn supost qui n'a de conuenience qu'avec les estres intelligens, pour cet effet on ne dit pas la personne d'un chien, mais seulement la personne de l'homme, la substance premiere prend ce nom de ce qu'elle est le soustien & le fondement des accidens & qu'elle subsiste par soy même.

Les segondes substances sont vniuerselles ; & sont des ouurages de l'entendement, comme les premieres sont ceux de la nature, en general la substance se definit vn estre subsistant par soy même.

CHAPITRE, III. Des proprietés de la Substance.

La premiere propriété de la substance est de n'estre pas dans vn subiet par inéssion comme sont les accidens, au regard des segondes substances elles sont dans vn subiet d'atribution, comme ce terme d'homme dans Pierre. Il faut remarquer qu'estre dans vn subiet de la maniere que les accidens y sont, c'est y estre non pas comme vne partie, de telle sorte qu'une chose qui à vn tel estre, ne puisse estre separée de son subiet, & partant il y à trois cōditions requises affin qu'une chose soit dans vn subiet comme les accidens y sont la premiere qu'elle y soit comme la blancheur est dans le laict, la seconde qu'elle ne soit point partie de ce subiet, la troisième qu'elle ne puisse estre separée de son subiet naturellement comme il se void dans cet exemple de la blancheur, & pour répondre à toutes les objections il faut remarquer qu'une chose peut estre das vn subiet de differentes manieres, premierement cō-

me le tout est dans ces parties, en segond lieu comme la partie est dans son tout, en troisième lieu comme le genre dans son espece, quatriémemēt comme l'espéce dans son genre, en cinquième lieu comme la forme dans sa matière, en sixième lieu comme vne chose est dans la fin, de même que l'auare est dans ses tressors, comme vne chose est dans son lieu ou bien encore elle peut estre consideree comme elle est dans le temps, & enfin cōme l'accident est dans son subiet.

La seconde propriété de la substance est d'auoir vne denomination vniuoque, ce qui conuient feulement aux premières substances,

La troisième proptieté de la premiere substance est de signifier vne chose subsistante par soy même, singuliere & incommunicable,

La quatrième propriété est de ne changer point par les diuers degrés, cela se doit entendre qu'elle ne recoit ny le plus ny le moins, comme par exemple vn geant n'est pas plus homme qu'un pigmée, par ce que les essences estant indiuisibles ne sont pas de la nature des nombres, qui changent essentiellement par l'addition, ou substraction de quelque vnité

La cinquième propriété de la substance, est qu'elle n'a rien qui luy soit opposé en qualité de substance, mais à raison des qualités, comme le feu n'est point contraire à leau, qu'à cause de ses qualités, qui sont contraires à celles du feu,

La sixième propriété est que demeurant tousiours la même, elle est susceptible des qualites contraires.

*CHAPITRE IIII. DE L'ORDRE ET DIVISION
des choses qui se rapportent à la substance.*

La substance est sans matière, ou avec la matière, celle qui est dégagée de la matière est spirituelle, laquelle se divise en infinie & finie, l'infinie n'est autre que Dieu, qui est vn en son essence & multiplié en ces personnes, Pere Fils & Saint Esprit, qui toutes trois font vne Trinité adorable, & ne sont neantmoins qu'une même chose en essence quoys que distinctes, le Pere engendre de toute éternité son verbe par la fécondité de son entendement, le Pere & le Fils comme vn seul principe produisent le Saint Esprit par spiration & par amour qui est vne operation de la volonté le pere ne peut estre engendré, parce qu'il est le principe de la Trinité: & le saint Esprit ne peut produire d'autre personne, parce qu'il en est le terme, & bien que ces trois personnes soient également puissantes, également sages, & qu'elles possèdent vne égale bonté, neantmoins la puissance est attribuée au pere par quelque raison de conuenance, comme la sagesse au fils, & la bonté au saint Esprit.

La substance finie se divise en complete ou incomplete, la complete fait l'Ange qui est ou bon, ou mauvais. Le bon Ange est vne substance spirituelle, complete, immortelle & perseuerante dans le bien.

Il y a trois hyerarchies des bons Anges & chasque hyerarchie à trois ordres,

Le premier ordre de la premiere hyerarchie est des Seraphins, qui sont des Anges d'amour, le segond

des Cherubins, qui sont des Anges d'intelligence, le troisième ordre des Trones, sur lesquels l'esprit de Dieu se repose,

Le premier ordre de la seconde hyerarchie est des dominations qui president aux puissances de la terre, le segond des vertus par le ministere desquels se font tous les miracles du monde, le troisième des puissances qui repreminent la cruauté & l'insolence des demons.

Le premier ordre de la troisième hyerarchie est des principautés qui ont le soin des estats & des empires de la terre, le segond des archanges qui descouurent aux hommes les misteres diuins, le troisième des Anges à qui Dieu a fié la conduite des hommes.

Le mauuais Ange s'apele Diable ou mauuais demō qui est defini vne substance complete, spirituelle, intelligente ayant auersion pour Dieu, il y a mesme divers ordres parmy les demons, dont les vns sont cōme princes & souuerains, les autres ministres, dont le nōbre est infini.

La substance incomplete spirituelle est l'ame, qui fait l'estre specifique de l'homme & tient le plus bas ordre parmi les substances spirituelles, & bien qu'elle soit essentiellement spirituelle elle peut estre apelée materielle dans vn respect, entant que par elle le corps humain est vn corps.

La substance corporelle, ou materielle est ou complete, ou incōplete, la complete se diuise en substance animée & inanimée, l'inanimée ou sans ame, est ou simple, ou mixte, la simple se diuise en corruptible, ou incorruptible.

l'incorruptible

L'incorruptible cōme le Ciel, qui est vne substance corporelle, simple, lumineute, incorruptible, ronde, esleuee dans la plus haute partie du monde, qui par son mouvement circulaire contribue à la generation & conseruatiō de toute la nature, qui fait la differen- ce des saisons de l'année, & qui enfin ne peut rece- uoir de qualités contraires,

Il y à beaucoup de contestations touchant le nom- bre des Cieux, fuiuant l'aduis de plusieurs il y en à trois, sçauoir l'empirée, le firmament & l'air qui fait le troisième & leur sentimēt est apuyé sur cet endroit de l'escriture sainte, ou il est dit que l'Apostre saint Paul fut rauy iusques au troisième Ciel qui est l'empirée, il y en à d'autres qui ont soustenu, qu'il y en a- uoit sept, d'autres neuf, plusieurs ont escrit qu'il y en auoit onze, mais la plus commune opinion est qu'il y en à douze,

Le premier à nostre respet & le plus proche de no^o est le Ciel de la Lune, qui fait son cours dans vingt & sept iours, le second celuy de Mercure, le troisieme de Venus & le mouvement de ces deux est semblable à celuy du Soleil, le quatriesme est celuy du Soleil, le cinquiesme de Mars, quiacheue son cours dans deux années, suit apres celuy de Iupiter, quiacheue le sien dans douze années, le septiesme est celuy de Saturne dont le cours dure trante années, le huitiesme celuy du firmament qui finit son cours apres trante six mille années, le neuufiesme le Ciel de trepidatiō qui meut les autres cieux aussi par vn mouvement de trepida- tion du Midi au Septétrion, on y adioute le dixiesme

Ciel apelé cristallin qui donne le mouuement du costé de l'orient & de l'occidēt, l'onzieſme ciel s'apele le premier mobile, qui dās l'espace de vingtquatre heures donne le mouuement aux autres cieux de l'orient au couchant lesquels dans leur particulier se meuuēt du couchant à l'orient, le douziesme & le dernier est le Ciel empirée conneu par les Theologiens, qui est immobile, pour cet effet il est apelé par Sainct Iehan vne cité de figure quarrée, qui est le seiour des bien heureux, & ou Dieu fait paroistre sa gloire avec toute sa pompe,

Dans le firmamet il y à des estoiles fixes qui sont les parties les plus solides de leur globe, & sont mille cent cinquante deus en nōbre, elles sont apelées fixes par ce qu'elles gardent tousiours vne mesme distance il y à sept planetes que l'on appelle errās, non pas que, leur cours soit irregulier, car il est tousiours égal, mais c'est qu'il nous paroit tel.

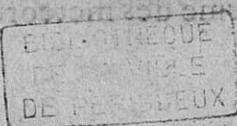
Il y à des substances incomplètes corporelles comme les parties integratēs de l'homme, qui sont ou heterogenées c'est à dire composées de diuerses natures ou bien homogenées qui sont d'une mesme nature comme les os, les veines & le reste, ou bien les parties essentielles comme est la matiere premiere, qui est le premier subiect passif, duquel toutes les formes sont produites, comme aussi la forme qui donne la perfection & l'acheuement à la matiere, il y à aussi des substances simples corruptibles, comme sont les elemens au nombre de quatre corporels, simples, en qui toutes choses se resoluent, le premier est le feu qui est un e-

lement tres simple & leger tres chaud & sec avec moderation, l'air est leger & subtil, dans vn respect tres humide & moderement chaud, leau pesante, dans vn respect tres froide & mediocrement humide, la terre est vn element tres pesant, tres sec & mediocrement froid,

Il y à de differantes manieres de feux comme de ceux qui luy sent & qui ne brulent pas, de même que le feu du ciel, il y à pareillement du feu, qui luit & qui brusle tout ensemble comme l'elementaire & le materiel, en troisieme lieu il y à du feu qui brusle sans esclairer beaucoup comme celuy d'un charbō alumé,

Il y à pareillement de differantes manieres d'eaux d'artificielles, qui se font par distillatio & de naturelles, parmy les naturelles il y à l'eau de de la mer qui est salée, il y à des eaux douces,, les eaux des lacs, les eaux marescageuses, celles des ruisseaux, des estangs, des fontaines, celles des fleuves & des riuieres,

Il y à encore vne autre diuision des eaux naturelles car il y en à que la nature fournit pour boire & pour le commun usage de tous les hommes il y en à d'emineralles qui seruent à la santé, que les medecins ordonnent communement, qui sont de plusieurs sortes y en ayant qui participent à la qualité du souffre, d'autres à celle du vitriol & ainsi des autres mineraux, parmi celles la il y en à qui sont bonnes pour les maladies de la poictrine, d'autres fort salutaires pour guerir celles du foye & des reins pour en temperer les ardeurs & neteyer les obstructiōs par leur qualité refrigerante & aperitive,



La terre aussi à ces differences , & il y à dela terre commune qui sert pour le labourage , d'autre qui se change en metal.

DES MIXTES IMPARFAICTS.

Il y à des corps parfaitement mixtes dans lesquels les formes des elemens ne demeurent pas , mais seulement les qualités dans vn iuste temperament , dans lesquels les formes des elemens sont en puissance , & non pas en acte ,

Il y en à qui sont imparfaitement mixtes dans lesquels les elemens retiennent leurs formes , mais dans vne differante situatiō , & on apelle ceux la metéores comme qui diroit sublimes & suspendus en lair , il y à deux causes qui produisent ces meteores , l'exalaision & la vapeur ,

L'exalaision est vn souffle chaud & sec , ou qui à vne qualité venteuse , qui produit les vents , ou bien qui etant oleagineuse , fait la matiere des cometes & cette exalaision vient de la terre qui engendre aussi les impressions ignées que nous appelons metéores .

La vapeur est vn souffle chaud & humide qui prend sa naissance dans l'eau & est esleué en haut par les rayons du soleil , & cette vapeur produit toute sorte de metéores aqueux , comme les pluyes , les neiges & le reste & il arriue souuent , que d'autres meteores sont produits , & de la vapeur & de l'exalaision tout enséble ,

L'air estat diuisé en 3 regions la haute , la moyene & la basse , il se forme des meteores dans toutes trois qui

DES IGNE'ES

La comet tient le premier rang parmi les meteores ignées qui est vne impression formée par vne exalaision oleagineuse attirée par le soleil , laquelle estant agitée dans l'air produit vne chaleur, ou par la reuerberation du soleil , ou par les flammes qui tombent du feu elementaire, ou par le foudre lancé d'en haut,

Le comet est cheuelu, ou barbu, ou il à vne queue, & tousiours quel qu'il soit il presage quelque chose de funeste, son mouvement est de l'orient au couchant & du couchant à l'orient & même il à d'autres mouuemens,

Les cloches ardâtes s'engendrēt d'vne exalaision formée d'vne matiere subtile les cheüres sont des impressions ignées faites d'vne matiere inegale , dou plusieurs feux s'esleuent de la partie inferiere iusques à la plus eleuée & à mesme temps en sortent en façon de cheüres qui s'entrechoquent, que si ces exhalaisions s'estendent & se rarefient il s'en fait des estoilles qui tombent,

Les foudres, les esclairs & les tonnerres se forment dans la moyene region, l'esclair est vne soudaine lueur , qui part de la nue formée par vne exalaision ardante,

Le foudre est vne exalaision ignée , qui sort de la nue avec violence,

Le tonnerre est vn grand & horrible bruit , qui se

forme par le choc des nuës, lors que l'exalaïson prepare le chemin & l'istue, le tonnerre se fait lors que l'exalaïson venant de la terre & estant esleuée dans la moyene region de l'air par les rayons du soleil r'encontrant la nue froide elle fait effort d'aler plus auant mais comme il s'en trouue vne plus froide, elle tache de se retirer, mais au retour elle rencontre vne autre nue froide, & par ce moyen elle est comme assiegée par ces deux nuës & en cét état recueilliāt en soy toutes ces forces par antiperistase & estant toute en feu, elle fait violence du costé de la nue la plus basse, & romptant tois ces obstacles, elle fait vn grand bruit & souuent tombe en forme d'vne pierre,

Dans la moyene region de l'air il se forme des feux volages, qui vont d vn costé & d'autre comme des hommes fous ceux la se forment d vne exalaison grasse & oléagineuse, & pour l'ordinaire ils naissent aupres des cimetieres & des lieux marescageux,

Castor & Pollux sont des impressions ignées & météorologiques qui tiennent de la nature des météores, lesquelles impressions sont favorables aux gens de marine, & la superstition des payens à esté si grande de croire, que lors qu'elles paroissoient toutes deux ensemble, la navigation estoit heureuse, que s'il n'en paroissoit qu'une c'estoit un mauvais presage,

Il y à aussi d'autres impressions, comme les verges, les flambeaux, & d'autres choses semblables, qui se forment par les rayons du soleil penetrant vne matiére inégale & du costé de la terre.

Il y à des courones des parelies, des paracelines de liris ou arc en ciel, qui se forment des exalaifons comme de leur cause materielle , & de la diuerse reueberberation des rayons du soleil qui nous representent des couleurs suivant la diuersité de la matiere , & suivant le reflechissement & la refraction de la lumiere le reflechissement est vn rayon d'incidence porté sur vn corps opaque & qui chasse ce rayō par vn autre la refraction est vn rayon d'incidence qui frape vn corps transparent & diaphane, mais à cause de sa solidité i-negale , elle enuoye allieurs des rayons , comme il se voit dans vn baston plongé dans l'eau, qui paroît partagé & rompu, bien qu'il soit entier,

La coronne est vne figure circulaire qui paroît das la nue autour du soleil, ou dvn autre astre , & qui se forme par la diffusion & épanchement égal de la lumiere , qui est aux extremités de la nue, qui est au de-sous,

Les parelies sont des nues esclatantes de lumiere qui nous representent le soleil ce qui arrive lors que les nues sont espaisse & solides, de même qu'une glace de miroir , & en c'est estat portent à nos yeux l'image du soleil , & comme il s'en rencontre plusieurs qui sont de pareille espaisseur il nous paroît plusieurs soleils , & lors aussi que par mesme raison , la lune nous est representée, ces nues s'appellent paracelines,

Liris est vn arc de diuerses couleurs formé par vne nue humide vn peu auant , qu'elle se resolute en

pluye, estant en partie d'vne matiere transparente, & en partie opaq; & cōcaue , tellement qu'il y à 4 choses necessaires dans la nue pour former l'arc en ciel , premierement il faut que la nue soit humide, qu'elle soit transparente pour receuoit la lumiere, en troisiesme lieu qu'elle soit opaque pour la reuerberation des rayons du soleil , quatriémement qu'elle soit concave pour reunir les rayons du soleil , & empêcher qu'ils ne se répandent & se dissipent, & s'iuat les diuers reflechissemens & les differantes refractions des rayons du soleil il paroit des couleurs diuerses au tour de la peripherie.

DES METEORES A QVEVX.

Les nues, la neige, les pluyes & la gresle se formēt dans la moyene region de l'air , la nue est vne vapeur eleuée iusques à la moyene regiō de l'air par les rayōs du soleil, laquelle s'assemble & se forme en nue par le froid de la region & qui demeure suspendue, premierement par la simplicité qu'elle à receu du soleil , en segond lieu, par ce qu'ele s'estend fort en largeur,

La pluye se forme de la nue resolute en eau par la chaleur du soleil, il y à eu quelque fois des pluyes prodigieuses avec lesquelles on à veu tomber de lait du laict, du sang, du froment & plusieurs autres choses,

La nege se fait de la nue vn peu auant qu'elle soit resolute en eau, & se forme par le grand froid qui reserre, & quelques exalaisons se mélant avec lait causent la blancheur de la nege,

La gréle

La gréle est vne pluye reserrée par la violence du grand froid,

Il se forme dans la basse region de petis nuages des brouilliats, de la gelée & de la rosée,

Les petis nuages sont formés pardes vapeurs épaisses qui ne peuvent pas estre élueées dans la moyene region la chaleur du soleil se trouuant trop foible,

La rosée est vne vapeur douce, qui se change en petites goutes ou larmes par la chaleur moderée de la nuit, qui tombent sur l'herbe & sur la pointe ou summité des arbres & brillent comme des perles, la mane se forme de cette rosée réunie & reterrée,

Le brouiliar se forme d'vne vapeur congelée, qui ne se resout point par la chaleur moderée de la nuit comme la rosée, mais seulement par la presence du soleil, cette vapeur est reserrée par le froid, & lors qu'il sy mesle des exalaions, esleueés des lieux infets elle est tres nuisible aux arbres,

La gelée est vn eau reserrée par le grand fröid, avec laquelle des choses heterogeneés se mélent, car celles qui sont véritablement homogeneés comme l'esprit du vin ne se congelent point.

DES VENS.

Les vens ne sont pas seulement vn air agité comme enseigne Seneque mais ce sont des exalaions seches, qui estant élueées en haut, trouuent de l'obstacle par la rencontre d'vne nue froide, & pour cet effet se retifent estant repoussées & attirent lair obliquement

soufflent avec plus ou moins de violence,

Il y à plusieurs vens, parmi lesquels il y en à quatre principaux, qui respondent aux quatre parties du monde,

Le premier des vens orientaux s'appele solaire & par les mariniers *est*, pendant l'hieu du costé de l'orient le vent appellé par les gens de marine *sudest*, souffle avec violence , aussi est il appellé en Latin *vulturnus*, par ce qu'il court lair impetueusement cōme vn vautour, dans l'esté du costé de l'oriēt le *nordest* souffle,

Le zephir est le premier & le plus considerable de tous les vens occidentaux à qui on à donné ce nom, par ce qu'il est fauorable aux hōmes , les gens de marine l'apelent *ouest*, pendant l'hieu du costé du couchant l'affriquin souffle appellé *sudoeſt*, pendant l'esté le vent appellé par les Italiens *magifral*, & par nos mariniers *nordouest*, souffle aussi vers le couchant , ce vent qui est froid & humide cause des gresles & des pluyes

Le premier des vens du midi est appellé autāt & par les mariniers *sudeſt*, qui est fort humide

Sur le point du iour, lors que l'aurore commence à paroistre le *subſudeſt* souffle,

Le premier des vens qui souffle du costé du septentrion est appellé *nord*, par nos mariniers , & *iramontana* par les italiens, il reserre les nues & les pluyes, du costé de l'orient le vent de bise souffle avec grande violence & renuerse mesme des arbres & des bastimens du costé de l'occident , le vent de galerne souffle qui cause des neges,

Outre ces douze vens, il y en à d'autres & les gens de marine en comptent en tout iusques à 32.

*DES MIXTES PARFAITS,
& des Mineraux.*

Les mineraux ont vne grande conuenance avec les meteores, les vns & les autres estant formes de vapeurs & d'exalaisons,

Il y à trois sortes de mineraux qui se tirent de la terre, les metaux, les pierres & les sucs ou liqueurs condansées, les metaux sont des corps qui demeurent tous siours mixtes dans leur perfection, qui se liquefient par le feu & sont maniables soubs le marteau, estant formes de vapeurs reserrées & d'exalaisons congelées par le froid, & pour expliquer plus clairemēt qui sont faits d'vne matiere aqueuse meslée avec la terrestre l'aqueuse tousiours predominante pour cet effet ils plient & se manient soubs le marteau,

Les pierres demeurent mixtes parfaitement mais avec ceste difference, qu'elles sont faites d'vne matiere aqueuse & terrestre tout ensemble, la terrestre predominante & pour cet effet elles ne se liquefient pas & ne sont pas maniales comme les metaux,

DES METAVX EN PARTICVLIER,

Les Chimiques chercheans la matiere prochaine des metaux, s'imaginent qu'ils sont faits de mercure ou argent vif qui n'est pas du vulgaire & du souffre

ensemble le souffre est vne graisse ramassée dans les entrails de la terre, le mercure est vne eau visqueuse mêlée avec la terre la plus pure l'eau visqueuse predominante,

Il y à six metaux, les chimiques sans beaucoup de raison en comptent pourtant sept les rapportant aux 7 planètes, l'or est le premier appellé par les chimiques soleil, l'argent ou la lune le cuivre, ou venus, le fer ou mars, l'estaing, ou iupiter, le plomb, ou saturne, l'argent vif ou mercure, mais parce que l'argent vif n'est pas dur & solide, & qu'il n'est pas maniable sous le marteau il n'est pas mis au nombre des metaux,

L'or est forme du souffre le plus pur, le cuivre & le mercure le plus epuré entré dans la composition, l'or est pesant non pas à cause de sa qualité terrestre mais à raison de sa solidité, car le plomb qui à plus de terre est plus leger de beaucoup,

L'argent est composé du pur mercure blanc & du souffre aussi tirant sur le blanc il est un peu moins parfait que l'or, le cuivre est formé du souffre moins pur & rouge & du mercure impur,

Le cuivre le plus rouge s'appelle rosette duquel on fait des instrumens pour la guerre, du cuivre & de la calamine se fait le letton,

Le fer est composé d'un souffre & d'un mercure très impur

Le plomb & l'estaing ont plus de mercure que de souffre, le plomb est un metal liquide, il entre dans sa composition beaucoup de mercure impur, & peu de souffre aussi impur

L'estaing est vn metal composé de mercure impur & blanc dans la superficie, & au dedans rouge, le souffre impur entre aussi dans sa composition.

L'acier est essentiellement vne meisme chose que le fer & s'il est plus dur ce n'est que par l'artifice del ouvrier.

Les cieux sont la cause efficiente esloignée de toutes ces choses, la vertu metallique du lieu ou elles sont engendrees, en est la cause prochaine.

La chaleur du soleil qui mêle l'humide avec le terrestre & qui l'assemble apres avoir empêché l'humidité plus, & le froid aussi qui congele l'humide avec le terrestre en sont la cause efficiente artificielle,

La premiere propriété des metaux est la congelation, qui se fait par le froid, la liquefaction qui se fait par la chaleur, leur extansion causée par l'humidité visqueux, l'adhéritibilité qui est plus grande à l'estaing, a cause des parties terrestres, laquelle est causée par la chaleur brûlante les couleurs des metaux sont leur seconde propriété comme celle de l'or qui est esclatante, la blanche celle de l'argent & ainsi des autres.

DES PIERRES.

Cardan en son liure cinquiesme de la subtilité dist que les pierres, en pierre pretieuse, marbre, calliou & rocher, les pierres pretieuses sont d'une matière plus pure que les autres trois espèces, qui sont formées d'une matière grossière, ou il y a plus de terre & d'eau impure,

Il y à diuerses sortes de pierres, il y en à de minerales, d'autres qui croissent dans quelques eaux, comme dans le fleuve Stix, il y en à d'autres qui se forment dans les poissions, il s'en trouue d'vne autre maniere dans les serpens, il s'en forme aussi dans le corps de l'homme, & pareillement dans les nues cōme la pierre de foudre,

La cause efficiente éloignée des pierres est le soleil, la vertu lapidifique en est la prochaine,

Les pierres qui se trouuet dans les animaux terrestres se forment tousiours par vne grande chaleur, qui reunît, ayant épuysé les parties les plus subtiles, comme il arriue des briques cuites dans vn fourneau, au regard de celles qui sont dans les poissions elles se forment par le froid dans la nue elles se forment dans vn moment par vn grand froid de la moyene region de lair, & par les exalaisons dont la chaleur s'augmente par antiperistase,

Il y à des pierres ou l'on void diuerses figures ou images que l'on appelle Gamaieus, & ces differentes figures se forment suiuant les diuerses exalaisons de même qu'on void dans les nues la figure d'un homme d'un bœuf, d'un lion & autres semblables, lesquelles figures se dissipent par le vent, & qui subsisteront, si elles auoient quelque consistence cōme les Gamaieus.

DES SVCS OV LIQVEVR CONGELE'ES.

Le sel, le nitre, le sandagara & l'orpiment sont des liqueurs congelées qui se liquefient cōme les metaux

Il y à des pierres metalliques que l'on appelle communement marcacites, qui sont d'vne nature moyene entre les metaux & les pierres minerales, qui se brisent comme les pierres, & se liquefient comme les metaux du nombre desquelles sont les cristoites, qui se font de l'or, les argirites de l'argent, les siderites du fer, les calipites du cuivre.

DV CORPS ANIME' QVI FAIT LE VIVANT

Ce corps animé se diuise en sensible ou insensible, l'insensible fait la plante le sensible l'animal.

DES PLANTES.

La plante est vne chose viuante sans sentiment, informée par l'ame vegetatiue dont les fonctiōs sont de nourrir, augmenter & engendrer,

La plante se diuise en quatre especes, arbre, arbrisseau, herbe, souz-arbrisseau, l'arbre est vne plante, qui à des racines, vne écorce, qui à des branches, des feulhies, des rameaux & reietōs & qui s'eleue en hault

L'herbe à des racines & des feulhies sans ecorce,

L'arbrisseau est vne plante, qui à des racines, vne ecorce & des branches, laquelle est plus grande que l'herbe, & moindre que l'arbre,

Les souz-arbrisseaux sont des plantes, qui ont de petis reiettons, & de fort petites feulhies comme sont les oziers,

Les plantes comme sont les arbres, ont plusieurs

parties, & les principales sont la racine, le tronc, les rameaux & l'ecorce,

La racine est vne partie de l'arbre attachée à la terre, par laquelle l'arbre attire sa nourriture,

Le tronc est vne partie, attachée à la racine dans laquelle l'aliment est porté comme dans le ventricule où il est préparé & distribué aux autres parties,

L'ecorce est vne partie externe de l'arbre qui est attachée & vñe au bois, il y à apres vne membrane qui est la dernière partie qui touche le bois, les feuilles sont comme de petits cheveux, qui seruent de couverture pour la conservation des fruits,

Les fleurs sont les délices des arbres & des hommes & dans le sentiment d'Escaliger la fleur est vn fruit commencé,

Le fruit composé de chair & de semence est aussi vne partie de l'arbre,

DV VIVANT SENSIBLE.

Le vivant sensible, est ou raisonnable, ou priué de raison, le raisonnable est l'homme, celuy qui est priué de raison est la brute,

DES BRUTES,

Les Brutes sot diuisées en ignées, aéries aquatiques & terrestres, les ignées comme les Pirautes & les Salamadres, celles qui habitent l'air sont encore de différentes espèces de même que celles qui sot dans les eaux

Les

Les terrestres habitent ou sur la terre ou sous la terre comme les taupes, les terrestres sont divisees en parfaits ou imparfaits, les insectes sont du nombre de ceux cy comme tous les serpents les Cigales & plusieurs autres, & de ceux la il y en a qui s'engendrent d'un œuf, d'autres sans matrice ni semance & se forment de la corruption, les parfaits sont de differantes especes, & pour auoir vne parfaite connoissance de toutes ces differances de brutes, il faut lire le traicté qu'Aristote a fait des animaux.

DE L'HOMME.

L'homme est la dernière especie qui n'est point divisée en d'autres especes, mais seulement en individus comme Pierre, Jean, Paul & autres hommes singuliers il se peut faire neantmoins vne division d'hommes par analogie, & comme il y a de veritables hommes, il y en a aussi qui ont de la ressemblance à ceux la comme ceux qui sont representés par la peinture, ou ceux qui sont morts,

Il y a aussi des pygmées (ie n'entens pas de ceux qui sont engendrés par les hommes) mais bien d'autres, que l'on trouve dans les mineraux qui sont de la longueur d'une coudée & qui ont vne especie de parolle quoy qu'ils soient brutes,

Il y a pareillement des femmes appeleres feés qui sont des spectres de demons succubés, il y a des faunes & des satyres, desquels Sainct Hyerosme fait mention, & dans la vie de S. Antoine l'hermite il est rap-

porté qu'il s'en trouua vn en partie homme , & en partie cheual , qui auoit la voix & la parole humaine comme aussi il s'en est rencontré d'autres de differantes figures , tous lesquels faunes & satyres sont de veritables demons ou brutes , ayant quelque ressemblance de l'homme ,

Il se peut faire aussi vne autre diuision d'hommes suivant les quatre genres de leurs causes , au respect de la materielle , Il y à des hōmés qui ont pris naissance de la terre comme Adam , d'autres engendrés de la semance comme le reste des hommes au respect de la cause formelle , il y à des hommes parfaits , il y en à qui sont de veritables monstres , si l'on regarde la cause finale , il y à des hommes bien heureux dans l'autre vie , il y en à de tres mal-heureux estant priués de la vision de Dieu qui fait la gloire des autres , si l'on cōsidere la cause efficiente qui est pourtant vne cause morale , il y à des hōmés qui sont du demon par leurs crimes , d'autres du S. E'sprit par leurs actions de pieté & de vertu ,

Il se peut faire d'autres diuisions d'hommes au regard de la quantité , & il c'est trouué des geans , des nains & des hommes qui sont d'vne riche taille ,

La qualité fait aussi vne distinction d'hommes , puis qu'il s'en rencontre , de liberaux , de prodigues , d'avares , qu'il y en à d'esclaves & de libres , de souuerains & d'autres qui obeyssent comme subiets ,

Les differantes actiōs des hommes font aussi quelque diuersité entre eux cōme il y en à qui s'appliquēt à l'estude d'autres suivent la profession des Armes , il

y en à qui ayment à paroître dans les grands emplois comme aussi il y en à qui choisissent vne vie retirée,

La difference de leurs passiōs les distingue aussi beaucoup, l'amour inquiete les vns, l'ambition possede les autres, le desir violent d'acquerir du bien en tra- uaille vn tres grand nombre

Les diuers temps des hommes font quelque diffe- rence entre eux, plusieus ont vescu dans les premiers siecles d'autres viuent à present, il y en à eu qui ont obey aux loix des Assyriens, d'autres ont esté soubz la domination des Medes, combien y à il d'hommes qui ont veu regner les Perses & d'autres apres les Ro- mains posseder tout l'empire du monde, comme aussi il y en à eu qui ont veu dechirer ce grand état de Ro- me & se diuiser en plusieurs autres,

La difference des lieux que les hommes habitent marque quelque diuersité entre eux, & l'experience nous fait voir que ceux de l'Europe different beau- coup de ceux d'Affrique & ceux cy encores de ceux de l'Asie & de l'Amerique comme pareillement les hommes de chasque Royaume & mesme de chasque prouince ont quelque difference de temperament & d'inclination.

DE LA QVALITE'

Puis qu'il ne m'est pas permis d'as vn si peu de temps de traiter des autres predicamēts & que dailleurs leurs matieres ne font que tres rarement le subjet d'une dispute ou d'un entretien, ie traiteré de la qualité &

de ces especes, qui donnent la naissance à toutes les sciences & à toutes les connoisances qui regardent les meurs & la nature Aristote parlant de la qualité dans les Cathegories, & s'attachant plustost à la significatiō du nom, qu'à la véritable definition, dit que la qualité est ce qui nous fait voir quels nous sommes, comme nous sommes doctes par la science & par la doctrine,

La qualité est definie plus exactement de la maniere, c'est vne forme accidantaire par le moyen de qui la substance est disposée pour agir,

Il y à quatre especes de qualité, la premiere est l'habitude & disposition, la seconde est vne puissance, ou impuissance naturelle, la troisième la qualité passiue & la passion, la quatrième la forme & la figure,

L'habitude est vne qualité acquise par vn long & assidu exercice qui rend l'action aysée & facile, & même cette habitude ne se peut separer de son subiet qu'avec beaucoup de peine,

La disposition est vne qualité acquise avec facilité, & qui peut se separer de son subiet, n'étant pas bien établie par vn long exercice, toutefois l'habitude & la disposition, n'ayant d'autre difference que du plus ou du moins sont toutes deux d'une même espece,

La puissance naturelle est vne qualité qui n'est pas acquise, & qui est née avec nous, laquelle ne tombe point soubz les sens & par qui nous traullions avec vigueur telle est la puissance visiue dans vn ieune homme, dont la veüe est forte & aigue,

L'impuissance naturelle n'est pas vne priuation de

la puissance, mais plustot vne foiblesse cōme il arrive d'un veillard qui n'est pas aveugle, mais seulement qui à la veue foible, & cette puissance & impuissance naturelle, ne font qu'une espece par la seule differance du plus, ou du moins,

La qualité passiue & la passion, ne prenent point leur naissance de quelque passion, mais plustot des objets, qui alterent & emeuuent nos sens & nos puissances, ce qui se fait par la reception de ces objets,

La qualité passiue est fortement vnie au sens étant contractée de long temps, cōme la paleur causée par vne longue maladie & la blancheur du poil par la veillesse,

La passion est vne qualité passagere comme la paleur causée par la crainte, laquelle qualité ne s'atache pas fortement à l'obiet & ne fait que passer,

La forme & la figure sont des qualités, du dehors qui naissent de la quantité, la forme se rencontre dans les choses animées & la figure dans les intensibles.

DE LA DIVISION DES HABITUDES,

Pour fortifier les habitudes, il y à trois choses nécessaires, en premier lieu vn mouuement naturel, qui est vn don de Dieu lequel s'ajuste au temperament, le segond meut la doctrine, par laquelle l'entendement doit estre poly comme vne glace de miroir, en troisieme lieu la discipline qui comprend tous les usages, car de même que la cire la plus endurcie se ramollit avec les mains l'esprit humain aussi reçoit de bônes

habitudes des sciences par vn long exercice,

Les habitudes sont infuses ou acquises les premières viennent du Ciel & surpassent l'ordre de la nature & ne sont autre chose que la grace , qui est vne participation & vn écoulement de l'essence diuine , & cette grace est vne qualité par laquelle l'ame acquiert vn être diuin de même que nous acquerōs l'être humain par l'infusion de l'ame raisonnable,

La foy qui est l'hipostase des choses que nous espérons , & par le moyen de laquelle nous soumetōs nostre esprit aux reuelations de Dieu comme estant la première vérité , est aussi vne qualité infuse ,

L'esperance est aussi vne qualité infuse qui nous fait regarder vers Dieu comme nostre souuerain bien ,

La charité est pareillement vne qualité de mesme nature qui nous fait aymer Dieu comme nostre seul bien ,

Les habitudes acquises sont diuisées en celles de l'ame , & celles du corps ,

Les haditudes du corps depēdent de la vertu mouuante , comme celles qui s'aquierent par l'exercice de la dance , des armes , & autres choses semblables ,

Il y en à plusieurs qui mettent au nombre des habitudes la santé & la beauté ,

La santé est vne disposition suiuant la nature , qui donne la perfection aux actions du corps ,

La beauté est vne dispositiō qui nait de la iuste proportiō de toutes les parties accompagnée d'une couleur agreable & d'une taille bien degagée ,

Les habitudes de l'esprit ou de la volonté sont des

vertus, ou intellectuelles qui éclairent l'entendement ou morales qui seruent de règle à la volonté & la portent aux actions d'honneur & de vertu,

Les habitudes de l'entendement sont appelées des cognoscances ou notions, qui regardent simplement un obiect, comme sont les premières conceptions, ou qui comprennent diverses propositions, desquelles il y en a de véritables, comme celles qui dépendent des sciences, d'autres qui sont quelquefois véritables & quelquefois fausses, comme celles qui dépendent de l'opinion, il y en a d'une troisième sorte qui sont toujours fausses parce que quelles naissent de l'ignorance, mais celles-là ne sont pas des véritables qualités.

Les vertus de l'entendement sont cinq en nombre dans le sentiment d'Aristote sçauoir l'intelligence, la sagesse, la science, la prudence, & l'art,

La première intelligence qui est une connaissance immédiate des principes sans discours ny raisonnement, car il faut remarquer qu'il y a des habitudes de la première conception ou d'aprehensiō, d'autres qui consistēt au discours, la raison en est que nous ne sçauons pas les principes mais nous les entendons, & la difference est que nous ne sçauons pas le ministere de quelque cause, mais nous entendōs sans ce ministere,

DE LA SCIENCE,

Les sciences sont différentes suivant les diverses abstractions de la matière, laquelle est sensible ou intelligible, la première tombe sous les sens réuestue

de quelque chose sensible, qui est ou cette matière singulière, ou bien vne matière sensible prise en general, l'intelligence, n'est autre que les abstractions qui se font des matières dou vient la distinction des tñances,

La premiere fait abstraction d'vne matière singulière & sensible mais non pas commune, telle est la sçience naturelle,

La seconde fait abstraction, d'vne matière sensible singulière & cōmune, mais non pas intelligible, comme est la Mathematique, dont la connoissance regarde la quantité,

La troisième fait abstraction de toute matière singulière, sensible, commune & intelligible & n'est autre que la Metaphysique qui comprend aussi la sagesse, qui est vne cōnoissance des choses par leurs plus hauts principes la sagesse se diuise, en diuine angelique & trāscendante, la diuine abst̄ait de tout genre physique & qui est compris dans vn predicament comme l'ors que la Metaphysique traite de Dieu qui n'est point r'enfermé dans quelque categorie, l'angelique abst̄ait de tout genre physique c'est à dire de la matière & non pas d'un predicament, comme aussi l'ors que la metaphysique parle des Anges la trāscendente abst̄ait de tout genre & predicamēt, mais elle se peut reduire à chaque predicament,

La sçience naturelle traite des corps, & de leurs affections elle est diuisée en quatre especes,

La premiere traite du corps naturel entant qu'il est capable des mouuemēs de la generation & de la corruption

ruption , de l'augmentation , du decroissement & de toute sorte d'alterations ,

La Chimie est la segonde qui est vne science par le moyen de laquelle , les mixtes sont resolus en leurs principes energiques , dans lesquels sont cachees les vertus des corps , & ces vertus s'appellent les premiers mixtes , & non pas les premiers corps , comme sont le souffre , le sel & le mercure ,

Par le sel les Chimiques entendēt vn premier corps mixte qui se resout en eau , & se ramasse par le chaud & le sec comme le sel de la mer ,

Par le mercure vn corps acide qui demeure par tout le corps , par le souffre vne chose humide , oleagineuse susceptible du feu ,

La magie naturelle qui penetre les secrets les plus caches de la nature par ces vertus occultes est la troisième science ,

La Medecine est la quatrième laquelle regarde le corps humain susceptible de santé & de maladie , qui obserue l'estat de l'une & de l'autre ,

Les Mathematiques se diuisent en pures & impures les premières considerēt la quantité toute simple sans estre affectée ni alterée d'aucune qualité sensible , & ces premières se diuisent en Arimetique & Geometrie l'Arimetique traite de la quantité discrete , la geometrie examine la quantité continue les lignes , les corps solides , les superficies les angles & le reste ,

Les Mathematiques impures considerent la quantité affectée de quelque qualité sensible , cōme la musique qui obserue le nombre & la mesure des tons &

des concers, laquelle se diuise en mondaine , humaine & artificielle , la mondaine obserue les proportiones des parties du monde, mais sur tout le mouuemēt des Cieux comme fait l'astronomie,

L'humaine examine l'ordre & l'harmonie admirable de toutes les parties du corps humain, tant de celles de l'ame separées, & vnes ensemble,

L'artificielle consiste toute en l'harmonie à regler la diuersité des concers,

L'optique est pareillement vne sçience de la mathematique impure qui regarde la ligne visuelle suiuant les diuers reflechissement & les diuerses refractions des rayons & generallement tous les airs mecaniques sont impurs,

La sçience se diuise en celle qui enseigne & qui n'à d'autre fin que de connoistre & en celle qui met ces enseignemens en pratique & cette derniere par excellénce s'appelle Philosophie , qui regle les actions de l'homme & les adiuste aux loix de la raison, en segond lieu elle s'appelle meditation de la mort , laquelle est vne sçience morale qui nous aprend à viure de la vie de l'ame & conseruer l'empire sur nos passions , en troisième lieu cette sçience est definie par Ciceron vne sçience morale , dependante de l'entendement pratique qui donne vne iuste regle aux actions des hommes , & n'à d'autre fin que beatitude

Cette philosophie morale à plusieurs especes & se diuise en monastique , qui regle les mœurs de l'hōme solitaire en œconomique qui donne des instructions pour la conduite d'une familie , & en politique qui

establit des loix & des maximes pour le gouuernement des estats lœconomique & la politique instruisent ceux qui commendent & ceux qui obeyssent, comme dans lœconomique le pere de famille , le mari , ou le seigneur, comme aussi la femme , les enfans & les seruiteurs trouuent dans cette science toutes les instructions necessaires pour le commademēt & l'obeyssence , pour c'est effet il faut remarquer qu'il y à trois sortes de societes, celle du mary & de la femme, la segōde du maistre avec ses seruiteurs , & la troisieme la despotique du seigneur avec ses subiets,

La politique regarde diuerses sortes d'estats , dont le premier & le plus considerable est le monarchique qui est le gouuernement d vn seul souuerain bon & e- quirable qui porte le nom de Roy , le segōd est l'aristocratique , qui consiste en la dominatiō de quelques grands le democratique fait la troisieme sorte de gou- uernement, dans lequel plusieurs ou pour mieux dire le peuple à toute l'autorité,

De ces trois especes il s'en forme autres trois , qui sont autant de pestes à ces trois premiers etats, premi- èrement si le monarque qui regne viole les loix du Royaume & qu'il opprime mal à propos le peuple il establit la tyrannie, si dans l'aristocratie vn nombre de grands riches & violens commandent l'estat se change en oligarchie,

Si la lie du peuple à le gouuernement en main la demoeratie d'eulient timocratie,

La prudence est vne habitude pratique qui agit avec vne juste regle & vn iugement solide,

Il y à diuerses parties de la prudence les premières s'appellent integrantes qui sont comme des conditions nécessaires pour faire dans la perfectiō vn acte de prudence, partie desquelles regardent la prudence, entat qu'elle est vne habitude plene de connoissance, d'autres entant qu'elle acquiert la cōnoissance, & d'autres enfin la regardent entant qu'elle en est l'usage,

Les deux conditions qui l'accompagnent en qualité d'habitude de connoissance sont la memoire des choses passées, & l'intelligence des presentes,

La docilité ou bonté d'esprit qui rend les hommes propres & disposés aux sciences, & qui soumet leurs sentimens sans violence aux opinions des docteurs est vne condition nécessaire à la prudence , l'ors qu'elle acquiert la connoissance par le moyen de la discipline que si elle l'acquiert par le ministere de l'inuention, la presence d'esprit agit dans cette rencontre,

Si on considere l'usage de la cōnoissance , la raison est nécessaire par le moyen de laquelle on tire des consequences , & de plusieurs choses on forme quelque pensée & apres par le moyen de la circonspection on examine toutes les circonstances, & enfin on se sert de la preuoyance pour ostertous les obstacles; en peu de mots les parties de la prudence sont la memoire, l'intelligence, la docilité la presence d'esprit, la raison la circonspection & la preuoyance,

La prudence à diuerses especes premierement la monastique qui regle les actions dvn homme solitaire, l'économique celles dvn pere de famille ou dvn maistre de maison , la dernière & la plus importante

est la politique, dont se fert vn souuerain pour le gouernement de son etat,

Il y à aussi des vertus qui accompagnent & qui ayent la prudence, comme la recherche des moyens necessaires pour obtenir vne heureuse fin, vn iugement solide pour le choix de ces memes moyens que l'on appelle clairvoyance, en troisieme lieu vn sentiement qu'on à des choses qui ne sont point decidees par les loix, & qui viennent tous les iours en pratique & en vsage & au regard desquelles on iuge souuent non pas dans la rigueur, mais bien dans l'equité,

L'art est vn habitude ou qualité qui agit avec raison, tous les ars regardent ou le discours & le moyen de bien parler ou de bien raisonner, ou enfin ils n'ont d'autre obiet que des actions reelles & qui dependēt du corps,

La logique donne des regles pour former vn raisonnement iuste & cet art se diuise en peripatetique ou antiperipatetique, la logique peripatetique reconoit Aristote pour son autheur, l'antiperipatetique a été inventée & par Raymond Lulle scauant en Chimie, qui à neantmoins escrit avec beaucoup d'obscurité, & par Ramus excellent professeur de rhetorique & des mathematiques dans l'université de Paris,

La Rhetorique & la Poesie sont des arts qui montrent la methode de s'exprimer bien, l'histoire est aussi vn art, qui se diuise en cronologie laquelle traite de la differance des temps, en Geographie qui fait mention des diuerses parties du monde, de tous les Royaumes & de leurs prouinces, en histoire physique qui parle

de la vie des hommes,

Les arts qui n'ont d'autre obiet que les actions réelles, sont ou absolument nécessaires pour le soustien de la vie comme l'Agriculture & plusieurs autres où ils sont vtiles comme ceux qui rendent les hommes disposes aux armes, à la dance & à se seruir bien d'un cheual, ou bien ils ne seruent que pour l'ornement comme la peinture, ou enfin ils donnent des moyens pour satisfaire à nos sens & particulierement au goust comme est celuy d'aprester les viandes de tant differantes manieres,

Les habitudes de la volonté sont des vertus morales , ors la vertu morale est vne habitude , ou vne puissance de choix & d'élection , par laquelle l'homme avec vne deliberation precedente se porte au bien & fuit le mal , laquelle vertu consiste dans la mediocrité que si elle se rencontrent tousiours dans le milieu , ce n'est pas au respect de la chose comme le centre dans sa circonference , mais c'est un milieu de raison , qui se change suiuant la diuersité des temps , des lieux & des personnes ce qui est réglé par la prudence d'un homme sage , comme par exemple vingt liures de pain seront dans la mediocrité au respect de milo qui sera fort vorace a cause d'une grande chaleur naturelle , & neantmoins seront dans l'excés au regard de Socrate , plus sobre que milon , un sol donné par charité marquera l'avarice d'un Prince , & la liberalité d'un homme privé & de basse condition ,

Il faut remarquer qu'il y à quatre vertus cardinales sur lesquelles come les portes sur leurs gons est souf-

tenue & appuyée la conduite des hommes, la prudence dont nous avons desja parlé, la iustice la temperance & la force,

La iustice est diuisée en generale & particulière, la generale est vne vertu qui nous soumet à l'obeissance des loix, & à pour obiet le bien public & cette iustice comprend toutes les vertus,

La particuliere est vne perpetuelle & cōstante volonté de faire droit à vn chācun & lui rendre ce qui lui appartient, il faut remarquer que ce mot de droit à diuerses significations, premierement il se prend pour vne puissance en segond lieu pour la sçience du droit, troisiémement pour les actions iustes,

Cette iustice particuliere & sur tout la commutatiue, ne consiste point dans vn milieu de raison, mais plutot dans vn milieu réel & physique & de la chose même, car ces extremités sont tousiours des iniustices qui sont seulement distinguées entre elles par le plus ou le moins, & ne sont pas deux habitudes ou qualités vitieuses & contraires comme est la liberalité entre la prodigalité & l'auarice les parties intégrates de cette iustice cōsistent à faire le bien, & à éuiter le mal, par le bien il faut entendre ce qui est deu à vn particulier, & par le mal ce qui ne lui est pas deu,

La iustice est diuisée en commutatiue & distributiue, la premiere regarde toute sorte de contrats, la distributiue est occupée à distribuer les honneurs & les recompences & à ordonner les peines suiuant la qualité des crimes,

La commutatiue garde l'égalité dans la proportiō

arithmetique & la distributiuue la proportion geometrique , comme par exemple vn marchand vend son drap également & à même prix à toute sorte de personnes sans faire d'ifference de la dignité & du merite mais la distributiuue n'en vse pas de même , car elle fait vn rapport des personnes avec les choses qu'elle donne en recompence & en cela il faut obseruer quatre termes ou conditions , sçauoir deux personnes , & deux recompences il faut obseruer combien vne personne merite plus que l'autre & rapporter les deux recompences aux deux personnes comme par exemple si Achille merite trois fois plus qu'Ajax sa recompence doit estre aussi trois fois plus grande ,

La iustice à d'autres parties qui peuvent souffrir du defaut & du manquement ,

La religion est la premiere de ces parties qui est vn culte que l'on rend à Dieu , la segonde est la pieté & le deuoir que nous rendons à nos parens & à nostre patrie , la troisième est la veneration que nous auons pour les gés de vertu ces parties sont pour l'ordinaire defectueuses parce que Dieu ne peut estre asses honore , & on ne peut aussi trop rendre aux parens , à la patrie ny à la vertu , la quatrième partie est l'obeissance qui nous fait executer sans retardemēt les ordres d'un superieur , la vertu que chacū tache de faire paroistre dans toutes ces actions & dans toutes ses parolles , est la cinquième partie la liberalité fait la sixième , la septième est vne humeur affable avec laquelle chacun se regle dans sa conduite particuliere , l'amitié fait la hui- rième partie , laquelle est differante de cette humeur agreable

agréable & douce, entat qu'elle regarde les personnes qui nous sont connues, & l'autre toute sorte de gens indifferemment,

L'amitié est vne bienueuliace qui paroit au dehors Platon la definit admirablemēt lors qu'il dit, que c'est vne perpetuelle & constante cōmunication de la volonté, qui à pour sa fin vne vie honeste, pour principe l'alliance & la proximité, & de qui l'amour est le milieu, elle est dessinie ferme & constante pour marquer la difference qu'il y à de l'amitié des ieunes gens qui ne sont pas capables d'une parfaite amitié, c'est homme sage dit que la fin est vne vie honeste pour en exclure toute sorte de commerces & de pratiques infâmes, en troisième lieu il dit que l'amitié est vne communication de la volonté & non pas de l'entendemēt parce que l'experience nous fait voir que ceux qui font professiō d'un même art ont de l'envie les vns contre les autres, il faut enfin que l'amitié aye pour principe l'alliance c'est à dire vne conformité qui se rencontre dans la stre, dans la genie, ou dans l'education pour conclure l'amour en est le milieu & le lien indissoluble, puisque nous voyons que l'amitié est contractée par des actes d'amour,

DE LA TEMPERENCE,

Les mouuemens de l'appetit sensitif qui regardent le bien sont regles par la temperance lors qu'ils sont dans l'exes, & la force tempere ceux qui regardent la fuite du mal, la temperance est vne vertu morale qui

garde vne mediocrité dans les plaisirs violéts du goust & de l'atouchement, il faut remarquer que les voluptés sont d'elles même indifferentes & toutefois nécessaires pour la conseruatiō de l'espece & de l'individu,

Pour moderer les plaisirs du goust, il y à diuerses sortes de temperance, l'abstinence regarde le plaisir pour les viandes & la sobrieté les boissans qui peuvent enirer, la pudeur modere les plaisirs sensuels que les baisers & les diuers mouuemens peuvent causer & la chasteté regle ceux de l'acte venerien, cette vertu est diuisée en trois especes, en celle des vesues, des personnes mariées & des vierges,

Il y en à d'autres qui accompagnent la téperance & qui sont occupées à regler les mouuemens interieurs dans diuerses autres actions, cōme l'humilité qui tempere ceux de la presumption lors quelle forme des desseins qui sont trop haults, la douceur ceux de la colere & de la vengeance & comme la clemence qui adoucit la punition des crimes, il y à même vne vertu qui modere les diuertissemens que l'esprit prend pour se delasser de même que la modestie regle les mouuemens exterieurs du corps,

DE LA FORCE,

La force est vne vertu morale qui consiste dans la mediocrité & qui à pour obiet la crainte, & l'audace à tanter les perils & suporter les plus rudes traauaux pour l'interest public,

L'homme fort doit estre intrepide, non pas de la

maniere que l'est vn homme heureux ou vn homme ignorant, comme aussi il ne doit rien entreprendre avec temerite mais avec conseil & iugement, enfin il ne doit agir que par vn principe d'honneur & pour le bien public,

La force à pour obiet toutes les choses qui donnent de la frayeur & de la crainte mais sur tout la mort à laquelle vn homme de cœur s'expose pour la defrance de son pays par ce que cele-la est la plus belle & la plus illustre,

Il faut remerquer toutefois que toutes les choses surprenantes & qui donnent de la terreur ne sont pas l'obiet de cette vertu car il y en à qui surpassent la force de l'esprit humain, comme la desolation de toute vne prouince, vn tremblement de terre, l'infamie la seruitude & d'autres choses semblables,

Il y à de differétes sortes de force l'une est véritable & l'autre fausse, laquelle aussi est diuisée en plusieurs especes, la premiere est vne force politique laquelle on remarque dans les habitas d'une ville & qui à quelque conformité à la véritable force, en ce qu'elle parle de la vertu ayant pour son principe la crainte de l'infamie & le desir de l'honneur & de la recompense, il y à vne seconde espece de force qui prend son origine de l'experience, & n'a d'autre obiet que la science des choses qui sont à craindre, & lors qu'une personne experimentée est engagée dans quelque peril & qu'elle entreprend quelque chose contre les ennemis de l'état, elle paroît bien pleine de vigueur, bien qu'elle ne doive le succès de son entreprise qu'à la ruse.

fauorisée de la fortune, il y à vne troisieme espece de force qui à quelque chose de solide en ce qu'elle est accompagnée de l'esperence de vaincre , & ceux qui possedent vne force de cette nature sont semblables aux personnes iurés qui s'imaginēt mille choses agréables , ceux cy de même se persuadent que tout leur réussira heureusement , & comme la fortune ne leur est pas favorable ils perdent cœur & se relachent dans leurs desseins , il y à vne quatrieme sorte de force qui prend sa naissance de la colere & qui donne bien du cœur mais pourtant n'est pas la même que la véritable force , parce qu'un hōme étant plein de colere & d'enportement n'a d'autre desir que de se venger & entreprend tout sans iugement & sans conduite , mais lors qu'il est animé de cette vertu morale il ne ressent aucun mouvement violent & en cet état il agit avec cōseil & prudence , la dernière espece de cette force apparante est celle que l'ignorance cause qui est tout à fait fauce parce qu'il faut qu'un vray homme de cœur entreprennent toutes choses avec connoissance & discernement ,

Il y à beaucoup de choses qui sont inseparables de la véritable force , comme sont la confiance & le grād cœur lors qu'il faut attaquer & etreprendre , comme aussi un homme de cœur doit agir dans l'execution avec magnificence laquelle est vne vertu qui garde la moderation dans les grandes depences comme la liberalité fait dans les mediocres , dans les grands & longs traauaux la patience est nécessaire ,

La vertu heroique n'est point distinguée essentiel-

lement des autres vertus n'étant que leur esclat & leur splendeur, comme estoit la force d'Alexandre de Cæsar & d'autres grands hommes laquelle à cité appellée heroique parce qu'elle n'estoit pas vulgaire & qu'elle les a mis au dessus du commun, & comme les Dieux dans le tentimēt d'Aristote n'ont point de vertu ni de vice, & qu'ils possedēt quelque chose de plus excellent que la vertu ceux qui sont des heros & qui approchent des Dieux ont aussi quelque aduantage au dessus des autres hommes,

DES VICES.

Il faut ramarquer qu'il y à vne extreme difference entre le vice le peché & la malice bien que le vulgaire les prenne pour la même chose, la raison en est que le vice est vne habitude le peché vn acte, & la malice est vne suite funeste de tous les deux, le vice est vn habitude electiue qui ne garde pas vne moderatiō pour marquer qu'elle est opposée directemēt à la vertu, le peché est vn acte par lequel la volonté s'eloigne des ordres de Dieu & qui est inseparable dela malice, daillieurs les vices sont opposés à la nature raisonnablē & on peut toutefois dire qu'ils sont conformes en quelque façon à la nature sensitivē non pas que de soy elle se porte au mal, mais parce qu'elle à vne inclinatiō naturelle au bien sensible qui n'est pas touzours accompagné de la vertu,

*DE LA SEGONDE ESPECE DE LA QVALITE
ou de la puissance ou impuissance naturelle.*

Cette puissance est appellée vne faculté qui n'est point estrangere, mais qui est née avec la substance, & le principe des actiōs & pour la bien definir, c'est vne certaine vertu que la nature tire de son propre fonds pour la production de tous ces ouurages,

Cette vertu est diuisée en premiere & seconde, la premiere puissance vient immediatement de l'ame, la seconde de la disposition du temperament & des organes, par le ministere desquelles la puissāce première fait toutes ses operations, par exemple la premiere puissance qui nous fait voir prend son origine de l'ame comme de sa racine, & l'œil ne pourroit point bien faire sa fonctiō si les organes n'estoient pas bien disposées & si toutes les parties qui contribuent à la veue n'estoient pas dans vne iuste conformatiō,

*DES PVISSANCES NATVRELLES DES
choses inanimées ou sans ame.*

Les puissances naturelles des choses qui sont sans ame ne sont point communes à nos sens que par leurs effets & leurs energies, pour cet effet les vertus actuelles des elemens ne sont pas des puissances naturelles mais elles se r'aportent aux qualités passiués parce qu'elles tombent soubs les sens,

Parmi les segōdes puissances naturelles on fait état des dons & des aduenrages de la nature comme de la

docilité ou bonté d'esprit, & de la noblesse on met aussi dans le nōbre de ces puissances, les qualités occultes des mineraux, des pierres, des vegetaux & des animaux,

Il faut obseruer que les qualités occultes ne se forment point d'un mélange bien proportionné des elemens dans le sentiment de plusieurs, ni de l'exellence du mélange, parce qu'elles sont au dessus de la vertu des elemens, & ces vertus occultes ont leur principe dans les formes substantielles des mixtes comme les plus sçauans demeurēt d'accord, lesquelles formes sont celestes de leur nature & materielles par leur fonction en ce qu'elles agissent par le secours des qualités materielles & par le moyen de la disposition des organes & du temperament, tellement que toutes les simpaties qui se rencontrent entre les hōmes, les plantes, les brutes, les vegetaux & les astres & les parties du corps humain qui sont en tres grand nombre comme celle qui se rencontre entre l'estomac & le cerueau, dont Galien rapporte l'exemple d'un ieune hōme qui pour auoir l'orifice de l'estomac ou venticule offendé tomboit du mal caduc & sur ce subjet Galien apres auoir dit qu'il y à trois sortes de simpaties, la premiere celle du genre ou de la race, la seconde celle du voy sinage & la troisième qui est causée par les mêmes opératiōs familières, il conclud que la simpatie qui est entre le cerueau & l'estomac est de la première espece, parce que la sixième coniugaison des nerfs du cerueau se communique à l'estomac & influe le sentiment dans lorifice,

Comme pareillement celle qui est entre la partie concave du foye le segond des intestins greles laquelle est causée par le voisnage, & comme la tunique ou membrane de cet intestin est tres deliée elle communique ces affections & ces qualités au foye, la simpatie qui se rencontre entre l'estomac les reins & les cuisses est si grande , qu'a même temps qu'une personne est trauaillée de la colique nefretique il est prouoqué au vomissement & sent une pesanteur aux cuisses , & cette simpatie se fait entre l'estomac & les reins par la sixieme coniugaison des nerfs qui enveloppent & l'estomac & les reins & par le moyen aussi du peritoine qui le couvre tous ensemble , & celle qui est entre les reins & les cuisses, est causée par le sixiéme muscle de la cuisse qui prend son origine de la partie qui est au dessous du rein & lors que le rein est rempli & oppilé & rempli de mauuaises humeurs ou d'une matiere tar-tareuse & ateneuse il presse ce muscle & la cuisse en recent une pesanteur, il y à aussi une simpatie tres cō-siderable entre les reins & le diafragme qui viēt de ce que la membrane qui couvre ces parties est attachée au diafragme , & comme cette membrane est tendue par la mauuaise dispositiō des reins elle tire par le derrière le diafragme & luy oste en quelque façon la liberté du mouement ce qui fait que le malade respire avec difficulté on obserue une tres grande simpatie entre la veine & l'artere laquelle est causée par la cō-munication de leurs fonctions qui se fait par des anas-tomoses, il y à des simpaties admirables entre les hōmes comme i ay desia dit entre les plantes & les mine-

raux,

raux , entre les astres & les parties du corps humain comme entre jupiter & le foye , lalune & le cerueau , le soleil & le cœur & on en remarque beaucoup d'autres,

Il y à plusieurs personnes qui estimé que toutes ces simpaties sont formées par la seule conformité de la substance, ce qui neantmoins est imaginaire , car si cela étoit l'aymant attireroit l'aymant & non pas le fer , & il faut conclurre que la simpatie se fait par vn rapport qui se rencontrent entre des choses dissemblables parmi lesquelles il y à vne certaine proportion & auustemént par le moyen duquel elles ressentent vn aduentage mutuel & reçoivent vne entiere perfection , comme il arriue que de plusieurs voix differantes , il se fait vn concert & vne harmonie agreable , il faut remarquer que l'attraction se fait par l'émission de quelques esprits qui ont entre eux vne certaine conformité & alliance ,

DES PVISSANCES NATVRELLES
des choses animées.

Les choses animées sont diuisées en vegetantes , sensitives & raisonnables ,

DES PVISSANCES VEGETANTES ,

Parmi ces puissances il y en à qui sont les principales & comme maistresses , les autres sont dependentes les premières sont trois en nombre la nutritiue , l'augmentatrice & la generatrice , par la première il se fait

vn changement de l'aliment & vne parfaite ressemblance de la substance par la seconde il se fait vn chāgemēt de la plus grande quantité de la nature de chaque chose par vne attraction que la chaleur naturelle fait au dedans qui est vne maniere differante du changement des mineraux qui croissent par l'aproche d'vne matière étrangere qui leur est adioutée au dehors, la faculté genatrice dans les choses viuātes de qui les effets sont equiuoques & d'vne nature differante avec leurs causes, est vne puissance, par le moyē de laquelle vne chose viuante est produite dvn autre, comme lors que les grenouilles sont engendrées par le soleil, & lors que les effets sont vniuoques avec leurs substāces, c'est vne puissance naturelle, par laquelle vne chose viuante est engendrée par vn autre chose aussi viuante, ou bien qui prend son origine dvn principe de vie qui luy est conforme dans la dernière espece comme vn arbre qui reçoit la vie dvn autre arbre, vn animal dvn autre animal de même espece,

La generation substantielle prise en general entant qu'elle à de la conuenance avec les choses viuantes & avec celles qui n'ont point de vie, est definie vne production substantielle qui se fait dans vn subiet du non estre à l'etre parfait qui sont comme ces deux termes,

Il y à des puissances qui seruēt aux principales cōme celle qui change la semance & qui fait la conformatiōn des parties, comme aussi la faculté attractiue qui agit par le moyen de la chaleur & de la secheresse & se sert du ministere des fibres droits, pour attirer l'aliment, la faculté retentrice est vne de ces puissans,

ces dependantes qui agit par les fibres obliques aydee
du froid & de la secheresse, la cōcoetrice fait la coctio
dans son propre vaisseau cōme dans le ventricule dās
le foye ou ailleurs,

DE LA FACVLTE' DV SENTIMENT,

Cette faculté cognoit le vray sensible, ou desire le
bien sensible, ou elle meut dvn lieu à l'autre,

Il faut remarquer qu'il y à de la difference entre le
sensitif comme est l'animal, le lieu ou se fait la sensa-
tion ou l'action du sens comme est la prunelle de l'œil
le sensible qui est l'obiet du sens, & le sens qui est la
faculté qui cognoit & void son obiet,

La puissance sensitue est diuisée en interieure &
exterieure & cette cy en cinq especes, celle de la veue
de l'odorat, de l'ouye, du goust & de l'atouchement,
& leurs obiets qui sont des qualités sensibles sont di-
uisés en propres & communs, les propres sont l'obiet
dvn des cinq sens exterieurs cōme la couleur est l'ob-
iet propre de la veue les communs sont l'obiet de plu-
sieurs sens comme la figure & la grandeur de quelque
chose,

La puissance interieure est multipliée sijuant la
quantité des actes,

Le sens commun est la premiere puissance interieur
qui iuge des obiets & des sensations des puissances
exterieures & ne donne son iugement que sur des ob-
iects prefens,

La phantaſie est la segonde puissance qui connoit

des obiects simples & absens,

L'imagination est vne autre puissance qui assemble les obiects conceus par la fantaisie & ces puissances cointuent par des especes intentionnelles qui sont des qualités qui partent des obiects sensibles & les representent,

Il y à vne autre puissance , par laquelle les animaux cônnoissent par des especes qui ne sont point sensibles dans vn respect d'ami d'ennemi, d'utile d agreable ou de facheux & cet par cette puissance appellee cestimative que la brebis voyant le loup fuit de crainte par vn instinct qui prend son origine de cette puissance,

La memoire est vne cinquième faculté qui retient & garde les especes des choses passées , & outre la memoire il y à encores dans les hommes la reminiscence qui est le souvenir reueillé par la force du discours d'une chose qui à esté autresfois connue & qui auoit esté mise presque dans l'oubli,

Il y à plusieurs philosophes qui reduisent toutes ces puissances à trois, au sens commun à l'imagination & à la memoire,

DE LA FACVLTÉ DE L'APPETIT.

Il y à deux sortes d'appetit le premier qui est né avec l'homme lequel est vne inclination, le segond est vn acte ou vn desir produit , le premier est diuisé en appetit naturel à l'homme & en appetit raisonnable & pour bien expliquer cette proposition , il faut remarquer avec Platon & Aristote que l'ame raisonnable à

deux parties, la superieure qui est le siege de la raison,
& l'inferieure qui est celuy du sentiment & que dans
cette partie superieure l'entendement connoit les cho-
ses veritables & vniuerselles & la volonté desire le bié-
vniuersel mais sur tout le bien honnest & aussi de mé-
me dans la partie inferieure l'imagination void le bié-
sensible & particulier, & l'appetit sensitif desire le bié-
qui est sensible & particulier, & cōme la volonté dans
la partie superieure de l'ame se porte veis le bien que
l'entendement à premierement connu de même façō
l'appetit porte ces affectiōs vers le bien sensible apres
que l'imagination en à eu cōnoissance , & cet appetit
entant qu'il suit les mouuemens de l'ame sensitue est
appelé animal & entant qu'il suit ceux de la vegetatiue
il est appelé naturel qui n'obeit iamais à la raison, au
regard de l'animal il y obeit quelquefois & par parti-
cipation il est appelé raisonnabile,

L'appetit sensitif animale est diuisé en concupiscible
& en irascible , le premier s'occupe à la conseruation
de l'homme, & à luy chercher pour cet effet des cho-
ses qui ont de la conuenence avec luy & à éviter cel-
les qui luy nuisent, le dernier ayde la raison & le desir
du concupiscible il combat pour sa deffence & resiste
fortement à tous les obstacles qui peuvent s'opposer
au bien & à l'aduantage de l'homme , pour cet effet
Platō compare la raison au magistrat d'une ville, l'appetit
concupiscible aux marchands & pourvoyeurs &
l'irascible aux soldats , l'appetit cōcupiscible cherche
le bien sensible lors que les voyes en sont faciles & l'i-
rascible le cherche quelle difficulté qu'il y puisse avoir

D'ans l'appetit sensitif toutes les passions sont comprises, dont il y en à qui pour n'etre pas des habitudes de vertu ne restent pas d'etre louables, d'autres sont tousiours mauuaises & il y en à d'indifferentes,

La pitié l'indignation & la pudeur sont d'elles mêmes louables, l'impudence la brutalité, l'envie & la malignité sont tousiours mauuaises,

Les passions qui regardent vn bien facile à posseder ou vn mal qui se peut éuiter sans peine sont dans l'ap. petit concupiscible, de celles là l'amour est la première qui est vne passion qui tend vers vn bien conuenable present ou qui est à venir ou bien encore l'amour est vne simple complaisance de laquelle il nait vn desir d'acquerir ce bien dont la pocession est suiuie du repos & de la tranquillité,

Il y à vne segonde passion qui est vn desir d'un bien absent qui consiste dans les choses nécessaires pour la conseruation de la vie & celuy là est l'imité ou bien il consiste dans des choses superflues cōme sont les richesses, & celuy -la est sans bornes à cause de son imperfection & sa pocession augmente tousiours le desir de le posseder,

La troisième passion est vne volupté de la chose laquelle est vn 'repos duquel on jouit dans la pocession & de ces voluptés il y en à de pures & d'autres qui sont impures,

Il y à des passions qui regardent le mal , comme la hayne opposée à l'amour , la fuite qui est vne horreur d'un mal qui est à venir oposé au desir, la troisième est la tristesse qui est vne douleur que le mal present no⁹

fait ressentir & celle la est apposée à la volupté,

D'ans l'appetit irascible, il y à cinq passiōs qui ont leur mouuemēt vers des choses tres difficiles & de celles la il y en à deux qui regardent le bien, la premiere est l'esperance qui à tousiours pour obiet l'acquisition d'un bien ou il se presente mille obstacles lesquels causent le desespoir lors qu'on ne les peut pas vaincre.

Au respet du mal , il y à trois passions , l'audace ou l'hardiesse qui fait entreprendre aux hommes les choses les plus hautes , la crainte qui regarde celles qui dōnent de la terreur , la colere qui à pour obiet la vengeance & qui se forme d'une ebullitiō du sang autour du cœur, il y à d'autres passiōs qui n'ont point de nom propre, & dans ce rencontre il en faut vser cōme font les Medecins qui apres auoir parlé de tous les os du corps humain & les auoir specifiés par leur nom distēt qu'il y en à vn qui n'a point de nom propre, il y à aussi une passion qui n'en à point qui est appelée ialousie que l'on rapporte ou à la crainte , ou à la tristesse ou à quelque autre passion ,

La passiō prise en general est definie vn mouuemēt de l'appetit sensitif , qui tend vers le bien , ou vers le mal conneu lequel est tousiours suivi de l'alteration du corps, par ce qu'il se fait vne agitation du sang ou des esprits qui quelque fois se retirent au cœur & causent la paleur au visage, cōme il arriue dans la crainte ou bien ils sont épâchés par le cœur & causent en cét état de la rougeur aux ioués ce qui est vn effet de la ioye,

Les mouuemens de la volonté ne sont pas de ver-

tables passions mais plutot des affections,

Les passions sont des maladies si elles sont dans l'excès & qu'elles causent vn grand trouble dans l'ame mais non pas lorsqu'elles sont dans la moderation & même en c'est état elles sont necessaires à la vertu puis qu'elle n'a d'autre employ qu'à regler leurs mouemens.

DE LA PUISSANCE RAIISONNABLE.

La puissance raisounable est diuisée en deux espèces, en celle de cognoissance, & en celle de desir, la premiere est l'entendemēt qui connoit ce qui est vray & bon soubs l'apparance de la bonté & de la verité, il faut remarquer aussi qu'il y à vn entendement d'especulatiō qui donne son iugement des choses qui ne dependent point de l'action, & vn autre pratique qui iuge de celles qu'il faut reduire en pratique lesquelles il propose à la volonté qui est tousiours libre de les executer ou ne les executer pas,

L'entendement est aussi diuisé en agissant & passif, le premier de soy n'a point de connoissance & il est seulement determiné par la presence d'un obiet corporel & par ce moyen il tire de la puissance spirituelle de l'ame des especes vniuerselles au regard de l'entendement passif, il est rendu formelement connoisant par la pensée qu'il exprime & dans cette pensée exprimée il connoit vne chose & cette pensée est le terme de sa connoissance & pour bien cōprendre ces verités il faut donner vn exemple comme d'ans le feu il y à vn agent qui est le feu même, il y à vn principe de l'action

de l'action qui est la chaleur , il y à aussi vne chose par laquelle l'agent opere qui est l'action , il y à pareillement le terme de l'action qui est la chaleur produite dans le bois, de même dans la cōnoissance il y à vn agent qui connoit & c'ét l'entendement, il y à vn principe de cette connoissance comme sont les especes imprimeés, en troisième lieu il y à l'action par laquelle l'entendement connoit, il y à enfin la pensée qui est le terme de cette connoissance,

La faculté raisonnante qui desire est appellée volonté laquelle est raisonnable non pas par vne raison qui luy soit inerente mais par la participation qu'elle à avec l'entendement,

La volonté peut estre considerée en deux façons ou au respect de sa nature c'est à dire en qualité de puissance naturelle, ou bien encore au regard des mœurs en tant qu'elle est libre & qu'elle fait des actions qui meritent de la gloire ou du reproche,

Il y à vne liberté qui est opposée à la contrainte par laquelle les hōmes agissent de leur gré & celle la leur est cōmune avec les brutes qui font leurs actions sans violence toutesfois avec nécessité, il y à vne autre liberté opposée à la nécessité qui est la véritable liberté laquelle est divisée en celle de contradiction, & de contrarieté ou opposition, la premiere regarde les actes contradictoires comme sont boire & ne boire pas, la seconde regarde les contraires comme se chaufer ou se refroidir,

DE LA PUISSANCE MOUVANTE, iib quel

La puissance mouuante est diuisée en naturelle qui agit sans connoissance prealable , mais seulement par vn mouement naturel tel qu'est celuy du cœur appelle par les anotomistes *sistole diastole* & pareillement en progressiue à laquelle trois choses cōcurrent premièrement vne cōnoissance de la raison pratique ou la fantasie qui dirige , en segond lieu la volonté ou l'appetit sensitif qui commande , troisièmement la faculté progressiue qui execute laquelle est distincte de l'appetit ou de la raisō practiq; d'autāt qu'encores que la raison dirige & que l'appetit cōmende dans les parties mouuantes il se trouve quelque obstacle qui peut empêcher leur mouement comme il arriue dans la paralysie , ce qui se fait conclure qu'outre ces facultés , la puissance naturelle progressiue est nécessaire.

DE LA QUALITE PASSIVE,

Les qualités passiues affectent les sens externes dōt les obiects sont sensibles ,

DE LA COULEVR ET DE LA LVEVR.

Le traité des couleurs est si difficile que Iean Aport adoueué auoir trauailé avec grand estude pédant quatre années pour en auoir quelque connoissance cependant ni sçauoir presque rien ,

Aristote dans le traité de l'ame donne vne definition de la couleur fort obscure en ces termes , la couleur dit il est ce qui meut vne chose qui est actuelle

ment claire, pour bien entēdre cela il faut remarquer qu'vn corps est appellé clair & diafane qui est tout lumineux non pas seulement dans la superficie mais dans toutes ces parties internes comme l'eau l'air & la vitre ou l'on peut voir quelque chose, & ce corps est proprement clair & plein de lumiere,

Il y à vne autre sorte de corps que l'on appelle clair mais improprement qui ne reçoit pas la lumiere de tous costés mais qui plustot l'arreste & l'empesche de passer plus auant,

La couleur est ce qui imprime l'espece de soy même à lair ou a quelqu'autre chose semblable ou pour la deffinir mieux , la couleur est vne qualité passiue inerrente aux corps qui ont du mouvement laquelle donne quelque éclat & peint l'air de son espece & de son image affin que par la puissance visiue elle face sa fonction, il faut remarquer que cette deffinition est de la couleur entant qu'elle est visible,

Aristote dans son liure du sens & du sensible sans faire aucun rapport à la veue deffinit la couleur de la maniere , c'est l'extremité dit il du clair & lumineux dans vn corps terminé, ors par ce terme d'extremité il ne faut pas entendre quelque superficie, mais plustot vne qualité passiue , qui resulte de l'extremité d'une chose claire lumineuse & terminée,

Toutes ces deffinitions sont defectueuses & n'expliquent pas bien la nature de la couleur & dans vne questiō si difficile il faut raisonner des veritables couleurs par rapport à celles qui ne sont qu'apparentes comme par exemple de l'iris , d'ans lequel il y à trois

chooses requises, premierement la transparence qui reçoit la lumiere externe, segondement la solidité & opacité qui arreste la lumiere, en troisième lieu la lumiere diuersement reflechie, la transparence en est la cause materielle & la lumiere la formelle de telle maniere que de l'opacité de la transparéce & de la lumiere étrangere les couleurs apparentes sont formées, que si la lumiere estoit interne les couleurs subsisteroient tousiours, pour c'est effet nous disons avec Platon que la couleur est formellement vne lumiere naturelle & interne produite par des petis feux ou des esprits ignées qui sont au dedans du mixte laquelle étant melée avec des choses claires comme l'eau & l'air & à l'opacité de la terre se change en vne véritable couleur par le secours d'une lumiere estrangere & plus grande qu'elle & par son moyen se rend visible,

Il y à quatre couleurs simples, blanc, noir, rouge & bleu, la couleur blâche est vne lumiere naturelle formée de petis corps lumineux diffuse & espanchée de tous costés & ces petis corps doivent estre coupés & diuisés en pieces tres menues ce que l'experience fait voird des cristaux taillés en petites pieces lesquelles se blanchissent par ce moyen, comme pareillement de la nege laquelle blanchit estant mise en beaucoup de pieces par le froissement de l'air, il en arriue de même de l'écume qui vient blanche par l'agitation

La couleur noire est formée l'ors qu'il y à beaucoup d'opaque qui n'est point diuisé en petites pieces & qui n'est point penetré par la lumiere,

Le bleu differe du blanc en ce que ces petits corps

lumineux ne sont pas si rarefiés & la lumiere n'est pas si diffuse ni ne iete pas tant d'eclat comme le blanc & dās le rouge la lumiere est plus reserrée que dās le bleu dublāc & du noir clair & opaq; les diuerses sortes de gris se formēt suivant la differante compositiō & la quantité de l'vn plus que de l'autre, comme gris blanc, gris argenté gris brun & autres couleurs de cette sorte, le bleu perse, bleu turquin, bleu celeste & bleu blanc sont cōposés du bleu & du rouge, du blanc & du rouge il s'en fait le rouge brun, si le rouge excede le blanc il s'en fait l'ecarlate, & dans les étoffes de soye le cramoisi s'il y à moins de rouge que de blanc il s'en fait du zinzolin, orangé iaune doré, le iaune se fait aussi du rouge & du blanc, le verd est composé du iaune & du bleu, d'vn peu de iaune & du bleu le verd gris se fait & de beaucoup de bleu & peu de iaune le verd brun que s'il y à beaucoup de bleu & qu'il surpassé de beaucoup le iaune il se fait du verd de mer, si le rouge & le bleu sont en grāde quantité ils cōposent le violet

DE LA LVEVR,

La lueur est definie par Aristote vn acte de ce qui est clair entant qu'il est éclairé par vne lumiere étrange-
re, ou bien suivant le sentiment de Volelius dans son
livre de la sacrée Phylosophye, la lueur est vne quali-
té passiue qui est produite par la presence d'vn corps
lumineux, par le moyen de laquelle ce qui estoit auāt
diaphane en puissance comme l'air obscurci est rendu
actuellement transparent, pour c'et effect Aristote dit

que les tenebres & la lueur ou lamiere ne different point en nombre & dans ce même sens l'Apostre S. Paul parle en ces termes, Vous estiés pour lors tenebres maintenant vous estes lumiere au seigneur, d'ailleurs la lueur & la lumiere sont distinctes en ce que la lueur est la qualité d'une chose lumineuse, & la lumiere est la diffusion de la lueur dans un corps diaphane par le moyen de laquelle la lueur est rendue visible & une chose est faite actuellement transparante qui ne l'étoit qu'en puissance & sur ce subjet Achilonius dit admirablement que la lueur est une mère dont la lumiere est le fruit, ou bien que la lueur est une lumiere radicale ou une fontaine dou sortent quantité de ruisseaux de lumiere, laquelle estant etendue en ligne directe est appellée rayon, & splendeur si elle est recuechie en ligne oblique.

DV SON ET DE LOVYE.

Le son est une qualité passiue qui frappe louye & pour la definir mieux elle est une qualité sensible qui est formée par l'atouchement des corps raisounans,

Les Phylosophes disent qu'il y a beaucoup de conditions nécessaires pour faire un son parfait & entendu bien loing, il faut premierement qu'il y aye deux corps raisounans, en segond lieu qu'il y en aye un troisième qui soit rompu & brisé par le froissement des deux premiers, troisièmement il faut que ces corps soient durs legers & qu'ils puissent estre mis en poudre comme le verre mais il faut remarquer que ces conditions

ne sont necessaires que pour faire vn tres grand son car das le batemēt de l'air elles ne sont point requises,

Il y diuerses especes de son, qui sont trois en nombre, la voix la parolle & l'echo , la voix est vn son qui est formé dans le corps dvn animal par la composition du poulmon & par l'agitation de l'air d'ans la trachée artere, la parolle est vne voix articulée formée par la langue qui exprime les cōceptions des hōmes, l'echo est vn son reflechi ou les corps qui arrestent le son & l'espece empeschent que lvn & l'autre s'estendēt plus auant & les rapportent au lieu ou ils ont pris naissance mais parce qu'il y à des sons dont le reflechissement se fait plustot & d'autres plus tard il en vient vne confusion de sons & il arriuue que l'on n'entend que les dernieres paroles , & il faut aussi remarquer que les corps qui font ce reflechissement doivent estre concaues & polis,

DE L'ODEVR.

L'odeur est vne qualité sensible qui frape l'odorat ou pour mieux la definir elle est vne qualité sensible formée du melange des premières qualités la chaleur descechant l'humide , & le sec predominant ce qui se prouve par experiance d'autant que les pays chauds comme sont l'Arabie la Syrie & plusieurs autres sont tres abondans en odeurs,

Il y à des odeurs qui sont agreables a cause de l'excellence du temperament melé du sec & de l'humide le sec touſiours predominant cōme il se void de la rose il y en à d'autres qui sont puantes à cause d'une trop

grande secheresse ou d'vne humidité corrompue , il y
en a de simples , & de composées par artifice , le nez est
l'organe des odeurs qui les attire à soy par le moyen
des mamillaires ,

DE LA SAVEUR

La saueure est vne qualité sensible qui frape le goust ou bien encore elle est vne qualité sensible composée de l'humidité & du sec terrestre le dernier predominat & produite par la chaleur,

Il y à des saueurs chaudes , il y en à de froides & de temperées, les froides sont diuisées en plusieurs sortes premierement aigres qui retirent les leurés comme on experimenter de l'alvn, il y à des saueurs après qui sont moins froides que les aigres cōme des fruits verds il y à aussi des saueurs acides qui aprochent de l'aigre comme le suc des limons & ses saueurs sont produites des parties les plus delicates plus tenues & moins froides que les precedentes,

Les saueurs chaudes sont pareillement de differentes manieres, comme sont la salée, la mere produite d'vne matiere plus seche que cette premiere, l'acre & picquante formee d'vne matiere plus tenue avec vne chaleur violente,

Les tēperées sont divisées en insipides & sans goust dans lesquelles l'humide predomine le froid, en grasses & oleagineuses composées du chaud & de l'humide aerien & troisiémement en douces dans lesquelles le chaud predomine.

Ces qualites passiuces qui frapēt le tac ou l'atouchement, sont diuisées en premières & seconde, les premières sont au nombre de quatre , la chaleur, l'humidité, la froideur & la secheresse,

La chaleur est vne qualité sensible qui assemble & ramasse les homogenées & separe les heterogeneès & il faut remarquer que dans cet endroit les homogenes ne se prenēt pas pour des choses de même nature cōme l'eau & ses parties mais plusot pour des choses qui sont cōuerties & changeés en faisant de plusieurs heterogeneés vn composé parfait, comme il arriue de la chair, du pain & du vin qui sont de leur nature heterogeneés , & lors que dans le ventricule la coction fait le chile ces choses sont apelées hemogenées , parce qu'elles sont propres à la nourriture , & celles qui ne le sont pas sont apeleés heterogeneés , de même dans l'ordre des choses naturelles le feu, l'air, la terre & l'eau sont heterogeneés & denient neantmoins homogeneés par la conuersion & par le changement qui arriue dans la generation de chasque mixte,

L'humidité est vne qualité sensible qui n'est point terminée par soy même mais par vn autre, cōme l'experience le monstre dans l'eau qui est tousiours coulāte & qui ne s'arreste que par la rencontre de quelque corps sec,

La froideur est vne qualité sensible qui assemble les homogenées & heterogeneès comme il arriue dans la glace,

La secheresse est vne qualité passiue qui est bornée par son propre terme & non point par vn étranger comme la terre les segondes qualitez sont le graue & pesant, le leger & l'aspre, le dur le molle glissant, le rude, le grossier, le tenue ou le delicat, il y à aussi d'autres qualitez segondes qui sont passiues comme celle par laquelle vne chose est rompue & diuisée en plusieurs pieces menues & celle par laquelle vn'autre chose est partagée en grandes pieces à cause de la longueur de ses pores.

*DE LA SEGONDE PARTIE DE LA
METHODE, Chapitre premier*

DE LA METHODE EN GENERAL,

LA Methode est diuisée en generale & en particuliere, la premiere est vtile pour apprendre les sciences & pour composer des liures, la particuliere sert pour traiter d'une partie de chaque science ou de chaque art,

Galien dans son petit art dit qu'il y à trois formes ou voyes differentes pour raisonner la premiere est appellée syntetique ou de composition, la segonde analytique ou de resolution la troisième definitiue la syntetique commence par les choses les plus vniuerselles alant tousiours aux particulières, par les premieres iusques aux dernieres, par les simples & finit par les composeés & comme dit Aristote par celles qui sont connues de la nature &acheue par celles que nous connoissons,

Toutes les premières choses comme les pierres & les bois dans vn bastiment sont celles qui sont connues de la nature, celles que nous connoissons sont posterieures à celles là comme la maison & toute sorte d'effets,

La Methode ou forme de raisonner analitique commence par les particulières & finit par les vniuersielles & monte des dernières aux premières , des cōposées aux simples & pour bien comprendre l'vne & l'autre methode serués vous de l'exemple d'vne echelle , par laquelle on descend de hault en bas & c'est la figure de la syntetique ou l'on monte de bas en hault & c'est l'image de la nälétique, de même dans l'ordre des predicamens on commence par la substance descendant par les especes moyenes comme par des degres d'vne echelle c'est à dire de la substance au corps , du corps au viuant, du viuant à l'animal, de l'animal à l'homme & de l'homme à pierre qui est l'individu ou bien on commence à pierre & on remonte iusques à la substāce par le même ordre,

La methode definitiue commence par la definition du tout & suit par la distribution des parties.

Chap. 2. DE LA METHODE SYNTETIQUE,

La methode syntetique est vne disposition des parties de la dicipline par le moyen de laquelle en traität dvn subiet vniuersel on cōtinue tousiours vn discours avec ordre iusques aux choses particulières , premièrement on parle de la chose qui fait le subiet, de la on

vient aux principes , des principes aux causes on s'estend en suite sur ces affections sur ces proprietés & accidens , on parle aussi de ces especes differentes le tout avec ordre , ie monstre vn exemple du corps humain & pour en traiter avec cette methode , apres a uoir parlé du subiet , il faut faire ètat des principes de la nature qui sont trois en nombre , la matiere la forme & la priuation , de ces principes on vient à la matiere & à la forme qui sont les causes internes & à la cause efficiente & finale qui en sont les externes , on y peut adiouter la cause exemplaire ou ideale , comme aussi le hazard & la fortune qui en sont les causes par l'accident , à suite de cela on fait mention des proprietés du corps physique qui sont la quantité finie ou celle qui ne l'est pas comme le lieu , le temps & le mouvement on diuise encore ce même corps en celuy qui est animé & en celuy qui est sans ame , en simple & mixte on subdiuise c'estuyci en mixte parfait & imparfait , on fait vne autre diuision de l'animé , en plante & en animal , dont le premier est vn animé insensible & le second vn animé sensible qui comprend l'homme & la brute ,

Aristote s'est serui de cette methode en traitant des cieux des elements & des corps corruptibles & pour suiuire l'ordre de ce grand homme ie monstre vn autre exemple du tonnerre & de la pluye & pour commencer il faut definir premieremēt vostre subiet , & apres la definitio traiter des principes specifiques qui sont la vapeur & l'exalaison , montrer à suite la cause efficiente & faire voir que c'est le soleil qui par sa lumiere

sa chaleur & son influence produit le tonnerre & la pluye de la cause efficiente il faut venir à la finale & montrer que ces meteores ont esté formés pour la perfection du monde , & pour la manifestation de la sagesse & de la puissance de Dieu & enfin il faut conclure par leurs propriétés & par leurs différences especes

DE LA METHODE ANALITIQUE

Cette methode est vne disposition des parties d'vne discipline, mais sur tout d'vne science pratique dans laquelle on commence par la fin & on remonte iusques aux principes

L'analyse ou la resolution est diuisée en quatre especes, la premiere est d'un tout au respect de la quantité en ces parties integrantes de laquelle les anatomistes se seruent dans les dissections , la segonde est d'un tout cōsideré dans son genre & dans ces especes comme l'ors qu'on diuise la iustice en commutatiue & distributiue la troisième espece est celle par laquelle on reduit vne conclusion à ces principes ce qui est ordinairement pratiqué par les mathematiciens, ie donne un exéple de cette troisième espece & ie prouue que la dialectique est utile, par ce qu'elle regle les actions de l'entendement & qu'elle n'erre iamais & cela arrive parce que l'experience le mōstre , la quatrième espece de resolution est la véritable & la meilleure qui enseigne à commencer par la fin & remonter par le milieu iusques aux principes & Aristote emploie cette methode dans ses morales lors que au commencé-

ment il parle de la fin dernière & du souverain bonheur & qu'asuite il traite des moyens pour l'acterir, qu'il parle des vertus, des passions de l'vnion des cytogens & de l'amitié toutes lesquelles choses contribuent à rendre la vie heureuse

Cette methode est excellente pour l'invention de même que la syntetique l'est pour apprendre les sciences,

DE LA METHODE DEFINITIVE

Cette methode est vne disposition des parties de la discipline qui comprend les deux precedentes & on s'en sert de cette maniere on definit premierement ce qui fait le subjet d'un discours par vn rapport & vne composition du genre avec sa differéce, & apres avoir traité des proprietes de cette chose on la diuise en ses parties integrantes supposé qu'elle en aye ou la diuise encore en ces especes que l'on definit,

Pour bien metre en pratique cette methode ie mōtre l'exemple du sillogisme & pour en parler avec ordre il faut premierement en donner la definition de cette maniere, le sillogisme est vne oraison dās laquelle on tire des consequences des premisses ou des antecedens, apres cette definition il faut faire état des proprietes du sillogisme en monstrant que s'il y à vne proposition vniuerselle & vne particulière, la conclusion sera particulière que parelliemēt s'il y à vne proposition affirmatiue & vne qui soit negatiue la conclusion sera negatiue, il faut encore faire mention des propositions & des termes qui sont ces parties inegrā.

tes & enfin il faut conclure par la diuision du sillogisme en ces especes & traiter se parement du sillogisme demonstratif du topique & sophistique

Cette methode est la plus exellente de toutes & la plus ayfée de toutes pour enseigner & apprendre les sciences & même dans vn discours familier & ordinaire, il faut remarquer que la maniere de definir & de diuiser est tres necessaire pour bien reussir dans cette pratique,

DE LA DEFINITION

La definition regarde le nom ou la chose celle du nom est vne interpretation du nom du verbe ou de la phrase qui est appellée pour l'ordinaire glosse & se fait premierement par vne langue étrangere , en segond lieu par etimologie ou explicatiō du nom , troisieme-ment par vne difference comme lors qu'on dit qu'un Roy est celuy qui n'est pas tiran, il y à aussi vne definition de nom qui se fait par vn contraire en disant c'est vne vertu de fuir le vice , en cinquiéme lieu il y à vne definition qui se fait par metaphorē cōme lors qu'on dit que l'homme est vn peu de cendre , on definit pa-reillement par epitete ou circumlocution cōme lors qu'on donne à Ciceron la qualité de prince des ora-teurs

La definition de la chose qui est l'explication de sa nature est diuisée en propre & impropre ou imparfaite, cette derniere est vne descriptiō que l'on fait parle gēre ou par les proprietés, par les effets ou par les fon-tiōs & offices cōme lors qu'ō dit qu'un dauphin est vñ

poisson tres grand qui nage legerement & auec vitesse & ces definitions sont tres belles si l'on n'a pas la connoissance de la nature d'vn chose,

La veritable definition est diuisée en essentielle & en celle qui comprend la cause efficiente, l'essentielle ou metaphisique est composée du genre & de la difference & par celle la l'homme est defini vn animal raisonnable, ou bien encore elle est physique composée de ces parties physiques qui sont la matiere & la forme & par cettecty on dit que l'homme est vn être naturel composé d'vn corps organisé, & d'vne ame raisonnable, on se sert de la definition qui comprend la cause efficiente lors que parlât d'vne maison on dit qu'elle à esté bastie par vn architecte, la definition est pareillement suiuie de la cause finale & on l'employe parlant d'vne maison & de son usage, la cause materielle & la formelle entrent aussi dans la definition lors qu'on dit qu'vne telle maison est d'vne figure quarrée & qu'elle est bastie de bois & de pierres

Les accidens à cause de la delicateſſe de leur nature & de leur imperfection ſont definis d'vne autre maniere que les ſubſtances & leur ſubjet tient lieu de cause materielle,

On fait touſiours entrer dans la definitio de la quaſité le ſubjet & la cause efficiente de cette maniere, la quantité eſt vn accident du corps par l'extenſion de la matiere dans la quantité,

On fait état de la cause finale & du ſubjet dans la definition de l'habitude & parce moyen on definit la logique vn art qui regle les trois operations de l'entendement

demēt dās celle de la qualité passiue on met le subjet & la cause efficiente & cet ainsi qu'on dit que la couleur est vne qualité passiue d'un corps mixte formée & produite par le temperamēt d'un corps clair & lumineux avec un opaque

Les puissances naturelles sont definies par leur subjet, par leur obiet, par leur cause efficiente & par leur fin & de cette maniere la contemplation est vne ope-ration de l'hōme qui se forme par l'application de l'en-tendement aux choses qui donnent de la perfection à la sc̄ience qu'il possede, de même façon la sensation ou l'action du sens est vne cōnoissance de l'obiet sen-sible par la receptiō des especes dans le lieu où le sens fait son operation

Dans la definition des relatifs on fait état du fon-dement qui tient lieu de cause efficiente, & du terme qui est la fin ou l'effet du fondement prochain ie mō-stre l'exemple dans le mariage où le mari & la femme sont les correlatifs, l'ordre & l'ynion qui est entre eux en est la relation, l'institution qui en fut faite dans le Paradis terrestre en est le fondement éloigné, le con-sentement des deux parties en est le fondement pro-chain, la société qui est établie entre elles pour la ge-nération & pour la mutuelle participation de toutes choses en est le terme parceque ce consentement re-garde ces deux choses

DE LA DIVISION.

Il y a de la difference entre la diuision la partition

K

& l'analyse, d'autant que la partition est vne distribution du tout dans ces parties integrantes & la diuisiō du tout vniuersel en ces espèces, ou du tout essentiel en ces parties essentielles, & que l'analyse est vne reduction de conclusion à ces principes & vn retour de la fin à ces moyens

La diuision est propre ou improprie, cette-cy est diuisée en grammaticale & phylosophique la premiere se fait d'un mot ambigu en ces significatiōs, pour en donner un exemple le terme de parfait se prend de differentes façons, premieremēt pour vne chose parfaite & qui à toutes ses parties integrantes comme est un corps composé de tous ses membres en segond lieu il s'applique à vne personne qui possede de belles qualités & qui à beaucoup d'anuantages de la nature

La diuision phylosophique est au lieu de la veritable diuision qui est celle du genre en ces espèces par ces differences essentielles, & par ce que les dernieres differences nous sont inconnues nous en auons qui sont substitués en leur place lesquelles se font ou par ce qui est propre à chaque chose, comme parmy les animaux il y en à qui ont vne espece de parole d'autres qui hennissent, il y en à qui nagent, d'autres qui volent dans l'air & plusieurs qui rempēt sur la terre, ou elles se font par les obiects & par celles la on void la difference des habitudes dont les vnes sont speculatives & les autres pratiques, ou bien encore par les subiects qui distinguent les habitudes de l'entendement & celles de la volonté, pour conclusion de cette matiere toute diuision est véritable & legitime

me, ou bien par accident, la veritable est celle qui se fait dvn tout vniuersel en ces parties, mais comme vn tout peut estre de trois manieres il y à aussi trois sortes de diuisions

La premiere du tout en ces parties integrantes cõme i'ay desia dit, la segonde du tout vniuersel en ces especes comme la phylosophie dans le sentiment de Ciceron est diuisée en naturelle qui traite des secrets de la nature, & en raisonnable qui mōstre l'art de raisonner & en morale qui enseigne les hommes à bien viure, la troisième diuision & du tout essentiel en ces parties essentielles & de cette façon l'homme est diuisé en corps & en ame,

La diuision qui se fait par accident est aussi de trois sortes, la premiere est celle de l'accident en ces subiects, par exemple tout ce qui à du mouvement est ou ciel ou element ou corps mixte, la segonde diuision est du subiet en ces accidens ie donne l'exemple de Ciceron lors qu'il dit que la connoissance de la guerre, la vertu, l'autorité & le bon'heur sont les veritables ornements dvn Empereur, la troisième diuision est des accidens en d'autres accidens cõme il y à des choses blanches qui sont molles comme la nege d'autres dures comme l'albastre,

DES METHODES PARTICULIERES.

La methode speciale & particulière regarde vn subiect simple comme lors qu'on traite de l'homme, de la vertu, de la guerre & autres choses semblables, ou elle

considere vn subiet composé comme par exemple si l'on met en question s'il faut que les Roys soient philosophes

Le subiet simple est diuisé en substantiel & accidétaire, le premier est subdivisé en vniuersel lors qu'on traite de l'homme en general, & en singulier si on préd pour theme les vertus de Henry le Grand, l'accidentaire est diuisé de même maniere en vniuersel comme si la iustice ou quelqu'autre vertu fait le subiet d'un discours & en singulier, si la vertu d'Aristide en fait la matiere, la methode particulière qui traite de toutes ces choses est enfin diuisée en quatre parties, en vsitée anatomique ou predicamentelle, en geometrique, & en arbitraite.

DE LA METHODE VSITE'E

La methode vsitée est celle dont on se sert pour l'ordinaire & suivant ces regles on commence par la definition de la chose qui fait le subiet d'un discours, on en fait apres la diuision, on parle à suite de ces causes & de la on passe aux effets & apres auoir fait état des effets on s'estend sur les choses qui ont quelque conformité & alliance avec le subiet & apres sur celles qui lui sont opposées

Ciceron à pratiqué cette methode dans les liures des offices, ou il definit premieremēt l'office apres auoir oté l'equiuoque & le diuise en suite en parfait & moyen & fait voir que le premier est ioint avec la fin du bien, & que le segond qui n'est qu'un office commencé, n'est ni bon ni mauuais, lequel se rapporte ne-

autmoins à quelque fin de la vie commune en segond lieu ce grand orateur diuise l'office en quatre sources qui sont la iustice, la prudēce, la force & la temperēnce troisiémement il traite de ces causes de ces effets, & conclut par les choses qui ont de la conuenēce & de l'opposition à chaque office,

Il y a plusieurs orateurs qui soustienent que l'on peut traiter d'un subiet avec plus de facilité & d'agrement avec la methode qui suit avec laquelle apres avoir demandé vne fauorable audience il faut examiner le nom de la chose qui fait le subiet du discours en chercher l'etimologie si on peut la tirer des choses qui ont quelque alliance avec elle rechercher pareillement quel nom cette même chose à dans les langues étrangères mais surtout dans les celebres, comme le Grec l'hebreu & le syriaque, en segond lieu il faut la definir par son genre & sa difference examiner neantmoins plutot le genre par des degres de conuenence en faisant vn rapport de cette chose avec d'autres & en suite il faut chercher les distinctions par la difference suivant l'ordre des predicemens, & en continuant le discours on doit faire état de toutes ces causes, des efficients, des instrumentelles, des morales, des materielles, des formelles, des finales & des accidētaires & des causes passer aux effets & aux proprietés avec toutes les circonstances & pour n'oublier rien de ce qui est absolument nécessaire il faut diuiser la matiere du subiet en toutes ces parties intégrâtes, en ces especes & en ces parties essentielles, & pour conclure il faut rapporter les choses qui ont quelque conuenēce ou

quelque oposition avec elle & sur tout prandre garde que toutes les parties du discours soient bien liées ensemble & que l'on passe de l'une à l'autre imperceptiblement, je monstre l'exemple de l'homme,

Il faut premierement proposer le dessein que l'on à de traiter de ce grand & admirable ouvrage de Dieu, qui est l'abregé de tout le monde , apres cette proposition il faut rechercher l'étimologie de son nom dans les langues les plus celebres & on trouuera que le nō de l'homme tiré du latin signifie terre ce qui luy doit faire considerer la bacesse de son origine au respet du corps , en græc on remarquera que son nom signifie tendant en hault pour luy apriendre qu'il doit eleuer son esprit vers le Ciel apres la recherche de l'etimologie , il faut parler de la definition de l'homme & des conuenances qu'il à avec d'autres choses faire voir le rapport analogique qu'il à avec Dieu en qualité de substance intelligente celuy qu'il à avec les elemés avec les mineraux , & avec les plantes par la vie vegetante & avec les animaux pour la vegetante & la sensitiue & dans ce de nier rapport on trouuera songenre qui est d'estre animal , en continuant le discours on trouuera ce qui fait differer l'homme de Dieu & des Anges remarquant que l'homme est dependant & qu'il est vne substance corporelle & on verra aussi que estant vne substance mixte ,.....

Il est distinct des cieux & des elemens & qu'en qualité de viuāt il est dissemblable aux mineraux , & aux meteores , & que finalemēt il est distingué des plantes par la vie sensitiue & essentiellement des animaux par

la raisonnable, apres avoir fait voir toutes ces conuenéces & ces opositions on doit faire vn denombremēt de toutes ces causes & conclure par ces accidēs ces effets & ces proprietés.

*DE LA METHODE ANATOMIQUE OU
Predicamentelle.*

Par cette methode on suit dans vn discours l'ordre des predicamens, on parle premierement de la substāce de la chose qui en fait le subiect on traite en suite de sa quantité, de celle la on passe à la relation ou rapport de la relation à la qualité & apres on fait l'état de son action de sa passion de son lieu de son temps de sa situation & generallement de toutes les qualités qu'elle possede,

Cette methode est appellée anatomique par ce que les anatomistes la practiquent quand ils traitent des parties du corps humain , par exemple si quelqu'un à dessein de faire vn discours sur le cœur , il faut qu'il parle plutot de sa substāce & face voir qu'elle est charneuse & produite par le sang, il faut qu'en suite il face état de sa qualità & de sa figure , & encore apres qu'il face cōnoistre sa qualité par son temperament chaud & sec , il faut apres tout cela qu'il examine le rapport que le cœur à avec les autres parties du corps humain comme avec le foye par les veines, avec la rate par les arteres & avec le cerueau par les nerfs , de ce rapport qu'il passe à son action & à son mouvement, par lequel il forme l'esprit vital & qu'enfin il finisse son discours par les palpitatiōs & par les autres maladies que le cœur souffre & par sa situatiō & par cet ordre il pourra

aporter beaucoup de lieux commūs & étandre bien auant son discours,

Si quelqu'vn à dessein de prendre l'Eglise pour le subiet de son discours, il faira voir premieremēt qu'elle est l'assemblée de tous les fidelles, il parlera en suite de son étandue, de sa sainteté, du rapport qu'elle a avec Dieu, de sa naissance & de sa duree,

Pour composer avec plus de facilité par les regles de cette methode, il faut remarquer que Dieu, les anges, les cieux, les elemens, les meteores, les mineraux les plantes, les animaux & les hommes sont rapportés au predicament de la substāce que toute sorte de qualités comme longueur largeur & hauteur ou profondeur qui sont des qualités permanentes, que toutes celles qui sont successiues qui regardent le mouuemēt & la durée, que toutes les disrettes qui ont du rapport à la multitude & au nombre sont comprises dans la categorie de la quantité, que toutes les dispositions, les habitudes, les sciences, les vertus, les vices, les arts & les facultés, tous les obiets des sens, les figures & les formes sont renfermés dans la qualité, toutes les déliberatiōs tous les conseils, les actions naturelles morales bonnes & mauuaises sont de la dependance de l'actiō & de la passion, que tous les lieux sont compris dans la categorie du lieu, toutes les situations les droites les obliques & toutes les autres dans celle de la situation toutes les dureés dans celle du temps & que enfin tous les ornemens sont renfermés dans la categorie du posseder,

La methode geometrique regarde les mathemati-ciens

ciens & ne fait rien à nostre subiet,

Pour la methode arbitraire chacun suit l'ordre qu'il c'est propose, mettant quelque fois en usage toutes les methodes & faisant melage de la syntetique, de la definitiue & de l'analitique faisant aussi apres l'entrée du discours vne distributio de son subiet en deux ou trois parties, comme font pour l'ordinaire les predicateurs qui apres auoir fait vne semblable diuision, traitent chascune des parties ou avec les regles de la syntetique ou avec celles de la definitiue ou de l'analitique comme bon leur semble.

*DES PRECEPTES DONT ON SE PEVT SERVIR
sur le champ pour persuader.*

Tout ce que les sages louent & estiment est bon & louable,

- En segond lieu tout ce que tous les hommes generallement approuuent,

- Comme aussi tout ce qui est estimé par les amis & par les ennemis,

- Comme pareillement les choses où il n'i peut auoir d'exes cōme la vertu, la santé & la doctrine sont bonnes & louables

*LES PRECEPTES POUR PERSUADER QVE
quelque chose est meilleure qu'une autre.*

On ne trouve rien de si ordinaire parmi les homes que d'examiner, lequel de deux biens est le plus excel-

lent & pour le cognistre on se sert des preceptes qui
suiuent

Les choses abstraites sont meilleures que les con-
cretes & corporelles, comme la iustice est meilleure
que le iuste

Ce qui se peut communiquer à vn amy est plus cō-
siderable que ce qui ne peut estre communiqué, cōme
la sçience est meilleure que la santé,

La cause premiere & principale efficiente est plus
excellente que la segonde & moins principale , ce qui
ce void dans le feu qui est plus considerable que la
chaleur.

DE LA METHODE PAR QUESTIONS

On peut traiter de chaque chose par questions , on
peut demander si vne chose est reellement ou si elle
est possible , on peut demander la nature d'vne chose
& pour lors on en donne la definition par ces parties
substantielles & on fait état en detail de toutes ces
propriétés & de ces accidēs , on parle en suite de tou-
tes ces causes & enfin on propose de quelle maniere
elle est diuisée & lors on fait la distributiō de ces par-
ties integrātes , s'il s'agit d'vn tout vniuersel on le diui-
se en ces especes , si c'est vn tout physique en ces par-
ties physiques , & enfin si cest vn accident on le diuisse
en tous ces subiects.

DV THEME SINGVLIER

Dans le genre de louer ou blasmer.

Dans ce genre on parle du pays du pere & de la me-

re & des ayeuls , de l'education des mœurs , de la disposition que cette personne qui fait le subiet dvn discours à pour quelque sc̄ience , des actions de sa vie de son aage & de sa mort ,

On commence à louer sa patrie qui est lieu de la naissance par exemple si c'est Paris cette personne en tire beaucoup d'aduētage par ce que cest l'endroit de tout le Royaume & même de tout le monde , ou l'education est la mellieure & ou les sc̄iences ont plus d'eclat , du lieu de la naissance on passe à la noblesse des ayeuls on parle en suite de l'education à cause que les vertus acquises aydent la nature , & de même que dans l'agriculture il faut vn champ fertile , vn laboureur expert & de bōnes semences pour auoir vne bōne moisson , il faut aussi pour bien réussir dans l'education dvn ieune homme , qu'il soit doué d'une nature exellente qui en est cōme le champ , qu'il aye vn precepteur habille qui le cultive avec soing & de bonnes instructions qui en sont les semences ,

On peut tirer des mœurs beaucoup de louanges ou de blasme cōme pareillement des actions que les hommes à qui on veut donner de la gloire ou du blasme on fait dans la guerre ou pendant la paix , leur aage & leur mort feront aussi vne partie du discours ,

Ce subiet ou vn semblable peut estre traité d'une autre maniere , on peut cōmencer à parler de la vertu & du merite des ayeuls , ensuite de l'education de la personne qui fait le subiet , de la passer à ces actions & à ces emplois & de la encore aux aduentages qu'il reçoit de sa patrie , parler aussi de ces bonnes qualités

des biens qu'il possede & des ses charges de sa vertu & de sa science & conclure par vn rapport que l'on peut faire de cette personne avec d'autres qui sont illustres,

*DE LA DERNIERE METHODE
d'un subjet.*

Par exemple, on propose premierement s'il faut apprendre les sciéces, en segond lieu on traite de la nature de la science, on fait état en suite des diuerses opinions, de ceux qui ont estimé qu'il n'y auoit point de science & de ceux qui ont enseigné qu'il y en auoit & il faut alleguer des raisons pour apuyer le sentimēt des vns & des autres & pour conclusion il faut établir vne opinion & refuter celle des autres,

Je donne vn exemple par cette proposition on ne doit point apprendre les sciences

Cette proposition est prouuée par ce qui est agreable vtile & honeste en faisant voir au commencement que l'acquisition de la science trouble le plaisir des hommes, par le trauail, par l'affiduité, par les longues veilles qui fatiguent l'esprit & le corps, on peut aussi faire voir que s'il y à peu de plaisir & de satisfaction à étudier il y à aussi peu d'vtile, puis qu'il faut pour être sc̄auant consumer beaucoup de bien & qu'il se trouve encore des hōmes sc̄auās qui ne sont du tout point établis ni par la reputation ni par les employs, d'aillieurs on peut montrer que les sciéces ne sont point absolument nécessaires pour le gouernement des Etats en faisant voir par l'histoire qu'il y à eu des sou-

uerains qui ont chassé de leurs royaumes tous les sçau-
uans & que l'on à veu beaucoup de personnes qui n'a-
uoint point de letres employées dans les affaires les
plus importantes.

On peut soustenir l'opinion cōtraire par les regles
de la même methode & prouuer combien il est agre-
able, vtile & honeste d'estre sçauant

TRAITE' DE LA TOPIQUE

Plusieurs traitant de la Logique & de la Dialectique les cōfondent ensemble & les prenēt l'une pour l'autre, toutesfois si on remarque la signification du nom de la logique on trouuera qu'il signifie vne sciēce parlante, laquelle comprend soub soy la rhetorique, la grammaire & la dialectique, qui toutes trois sont occupeés à composer vn discours, avec cette difference neantmoins, que la grāmaire ne regarde qu'à rendre le discours congru la rhetorique ne s'atache pas feulēt à la politesse des parolés & à leur liaison, mais encore à trouuer des raisons belles & efficaces pour persuader, & que la dialectique enseigne la methode de raisonner sur toutes choses,

Les antiens maistres de la Phylosophie ont diuisé la logique, en celle qui iuge & en celle qui inuente & qui monstre à disputer, la premiere est comprise dans les liures analitiques d'Aristote, dans lesquels on apprend l'analyse & la resolutiō d'un syllogisme en ces propositions & ces termes celle qui inuête & qui enseigne à disputer donne la maniere de raisonner de

chaque chose par des argumens probables prins de diuers lieux communs, & cest art est si necessaire qu'il est impossible, qu'vne personne puisse apprendre quelque science avec approbation si elle n'a quelque connoissance de la methode que cest art enseigne,

Dailieurs il faut sçauoir que le lieu dans le sentime^t de Ciceron est le siege & la marque de l'argument, nō pas qu'il fournisse la matiere pour faire vn discours, par ce qu'on la trouue dans la connoissance des sciences & des arts, mais cest qu'il monstre le chemin qu'il faut suiure & la maniere de prouuer, il faut aussi remarquer que le terme d'argument dans cet endroit ne signifie pas vn syllogisme ou vn entiméme, mais plutot quelque moyen probable pour faire foy & iuf- tifier d'vne verité,

Les lieux sont diuisés en internes & externes qui sont apelés par Ciceron attribués, comme sont tous ceux qui sont prins de l'hautorité diuine & humaine c'est a dire des Peres, des Conciles, des Edits des princes, des responce^s des sages des loix & des autres endroits semblables,

Les lieux internes se prenent de la chose même à laquelle ils sont inerens, & comme dit Ciceron on les tire du fonds & des entrailles de la chose même ou bien ils sont vnis à cette même chose ou separés,

Ceux qui sont inerens à la chose se prenent de l'etimologie du nom, de sa definition & de sa description, les vnis se prenent premierement des choses qui ont de l'alliance au subjet, en segond lieu du tout, en suite des parties, des causes, des effets, des entecedens des

consequens des concomitans & enfin des choses qui precedent & de celles qui suiuēt, les lieux séparés sont semblables ou dissemblables, les premiers se tirent des choses qui sont plus grādes, ou moindres ou esgales & les dissemblables de celles qui sont oposées.

DES LIEVX QVI SE PRENENT DE LA DEFINITION, de l'etimologie & de la description.

On peut prouuer par le moyen de la definition vne chose affirmatiuement ou negatiuemēt par les maximes qui suiuēt,

En premier lieu tout ce qui à de la conuenence avec la definition conuient avec la chose definie, en segond lieu tout ce qui est éloigné de la definitiō l'est aussi de la chose definie,

Il y à les mèmes maximes au respet de la descriptiō si elle est faite par les veritables règles,

On tire pareillement diuers lieux de l'etimologie, il y à pourtant des mots primitifs desquels si on recherche l'etimologie & la significatiō on dōnera de l'obscurité au subjet, car souuent les noms n'ont pas été imposés suivant la nature de la chose, mais seulement au gré ceux qui les ont donnés.

*DES LIEVX VNIS QVI SE PRENENT
des aliez*

Les alies sont ceux qui sont vnis par le flechissement de la voix & par la conformité de la significatiō, & qui

sont apelés par Aristote paronimes, cōme *sage sageſſe*, de ceux la il y en à qui ont seulement vne même conformité de nom, mais non pas de signification, il y en à qui conuientent dans la signification , mais non pas dans le nom, il s'en trouue enfin qui ont de la conuenience dans le nom & dans la signification.

DES LIEUX QUI SE PRENENT
du tout ou des parties.

Il y à des lieux qu se tirent du tout ou des parties, par exemple si on fait voir que l'hom̄e est vn tout organisé on prouue par consequent qu'il à vn cœur ,vn cerueau, vn foye & le reste,

Vn tout est vne chose dont les parties sont vnies ensemble par leur ordre & par leur situation,

Les parties de ce tout sont diuiseés en formelles & materielles , les formelles ne sont point diuiseés de leur tout réellement mais seulement par la pensée cōme ces termes animal raisounable sont la même chose avec ce terme homme,

Les parties materielles sont diuiseés en homogeneés ou semblables,& en heterogeneés ou dissemblables,

On fait vne autre diuision des parties en principales & moins principales, le cœur le cerueau & le foye sont du nombre des premières , le ventricule , la rate , les intestins du nombre des segondes , il y à aussi des parties qui ne seruent qu'a donner quelque commodité & ornement au corps cōme les cheueux & les ongles.

des lieux

**DES LIEVX QUI SE PRENENT
des causes & des effets.**

Ce traité est tres utile & fort en usage mais il est important de scauoir la distinction de toutes les causes,

La cause est le principe qui influe l'etre d'as son effet il y à des causes par elles même, il y en à par accident, les premières produisent leur effet de leur propre vertu & l'effet de ces dernières est formé sans aucune preuision, comme lors que le vigneron attaché à planter sa vigne trouue vn thesor , il faut remarquer aussi qu'une cause est par soy même, ou bien elle est cause sans laquelle l'effet ne feroit pas produit, & cette dernière est comme une condition nécessaire à celle qui est cause par soy même , comme l'aproche d'une matière combustible l'est au feu,

En troisième lieu, la cause par soy même est diuisée en deux internes qui sont la matière & la forme , & deux externes qui sont l'efficiente & la finale,

La matière est diuisée en prochaine & éloignée comme les alimens sont la matière éloignée de la nutrition & le sang la prochaine,

La matière sert à la generation & fournit de semence pour la production des animaux & des plantes ou de limon pour celle des insectes elle entre aussi dans leur composition demeurant tousiours dans le composé comme les quatre elemens,

La matière est souuent prise pour vn obiet & pour vn subjet comme lors que les combats ou l'amour de quelque personne de qualité fait le subjet d'un discours , comme aussi lors que les douleurs & les perils

sont la matière de la force de l'esprit humain,

La forme est diuisée en naturelle & artificielle la première est touſtouſt produite par la generation à la reſerue de l'ame raisonnable qui part immédiatement de Dieu, la ſegōde eſt la figure extérieure d'une chose,

Il y à vne cause exemplaire ou ideale comme Dieu comprend en ſoy même l'image de tous les étres & vn ouurier celle d'une chose qu'il veut faire,

La fin eſt vne chose en conſideration de laquelle vne autre eſt faite, il y à vne fin prochaine comme la guerre que le ſoldat regarde, & vne fin éloignée comme la victoire qu'il eſperε,

Il y à encore vne fin en conſideration de laquelle il y à vne autre fin, la première eſt celle la par le moyen de laquelle on entreprend vne chose comme il fe void du remede qui eſt destiné pour dōner la santé, la dernière eſt celle la pour l'vtilité de qui quelque chose eſt faite, comme le malade eſt la fin du remede,

La fin regarde la generation ou la chose engendrée la première eſt l'intention que l'agent à d'introduire la forme, & la dernière eſt l'action de ce même agent,

Il y à diuerses causes efficiētes, il y en à d'vniuoques qui produisent des effets qui leur ſont ſemblables cōme, l'homme qui engendre vn autre homme, il y en à pareillement de quiuoques dont les effets ſont diſemblables dans leur nature ou dans l'efpece comme le ſoleil qui engendre beaucoup d'animaux, ou vn architecte qui baſtit vne maison,

On diuise encore les causes en vniuerselles & particulières, Dieu eſt la cause vniuerselle & infinie de

toutes choses, le Ciel en est la cause vniuerselle finie, le Medecin qui recherche la cause d'une maladie dans les humeurs & l'Astrologue qui l'examine par la coniunction & par l'opposition des astres sont des causes particulières, le père & la mère sont la cause prochaine de leurs enfans, l'ayeul bisayeul & autres ascendans en sont la cause éloignée pour cet effet ce qui produit la cause de quelque chose est la cause de cette même chose ce qui se doit entendre dans les causes naturelles & non pas dans les libres, car Dieu est bien le principe des hommes & des anges & pourtant il n'est pas la cause de leur peché,

Il y à des causes principales qui agissent de leur propre vertu, il y en à d'instrumentelles qui n'operent que par la vertu des premières,

Les instrumelles sont diuisées en artificielles & naturelles, l'outil dont se fert l'ourier est du nombre de ces premières, & la chaleur qui agit par dependance du feu est vne cause instrumentelle naturelle,

Il y à des causes totales qui operent par leur propre vertu & sont suffisantes d'elles même pour produire leurs effets, comme Dieu qui à creé tous les étres de soy même, il y en à aussi de partiales qui ne peuvent rien faire sans être aydés,

Il y à des causes naturelles & physiques qui agissent physiquement & sont determineés à vn effet, il y en à de libres qui ne sont point determineés de la maniere & qui conseruer vne entiere liberté dans toutes leurs actions-

Les causes morales & impulsives n'agissent point par

Mz

vñ mouuement reél & physique , mais nous obligent agreablemēt à faire quelque chose, comme fait la loy qui est la veritable regle de l'honneur & de la vertu.

*LES MAXIMES QVI SE PRENENT
des causes efficientes ou des autres*

Vne cause en puissance étant posée l'effet en puissance suit infalliblement, comme aussi cette puissance étant reduite en acte l'effet suit pareillement en acte,

L'effet est souuent semblable à sa cause, ce qui pourtant n'est pas tousiours véritable non pas même dans les causes vniuoques car souuent des Peres qui sont personnes de vertu & qui possedent vne santé parfaite engendrent des enfans qui sont d'vn temperament tres mauuais & dont les inclinations sont porteès au mal,

Dans l'ordre des causes subordonnées & dependantes on ne monte iamais à l'infini par ce qu'il n'a ni cōmencemēt ni milieu ni fin & par cette raison on prouve qu'il y à vn Dieu,

Il est impossible qu'vne cause soit de pire condition que son effet,

Vne cause naturelle agit tousiours de même maniere , ou bien vne cause physique est tousiours determinée à vñ subiet à moins que les objets soient multipliés comme on void du soleil qui endurcit la boüe & dissoul la cire à cause de la diuersité de la matiere aqueuse de la boüe & de la matiere aeriene de la cire,

C'est vñ autre maxime qu'vne cause naturelle étant

en état d'agir & la matiere étant disposée l'effet suit nécessairement, si Dieu par son pouuoir souuerain ne suspend pas la vertu de cette cause , comme aussi c'est vne maxime, que lors qu'une chose à une qualité par le moyen d'une autre cette-cy possede cette qualité avec plus d'aduantage par exemple cete pierre ou ce fer est chaud a cause du feu, par consequent le feu est plus chaud.

*LES MAXIMES TIRE'ES**de la matiere.*

Ce qui est conuenable à la matiere l'est aussi à ce qui est composé de matiere , comme si la terre est pesante les choses terrestres ont aussi de la pesanteur,

C'est aussi vne maxime que ou il n'y à pas de matiere il n'y à pas de composé.

LES MAXIMES SVR LA FORME.

Vne forme étant posée la chose informée suit nécessairement cōme aussi on peut conclure par la destruction de la forme de celle de la chose informée.

LES MAXIMES DE LA FIN

Toutes choses sont ordonneés pour vne fin

La nature ne fait rien en vain

Les moyens suivent nécessairement la fin

Il arriue souvent que par les moyens établis on

n'arriue pas tousiours à la fin proposée par exemple le fils de Ciceron à eu plusieurs bons liures & pourtant n'a pas été sçauant.

DES LIEVX QUI SE PRENENT DES EFFETS.

On tire souuent des raisons & des argumens des effets pour verifier vne cause, comme par l'effet on iustifie la cause efficiente, & on argumente de la sorte, Dieu à creé tous les etres par consequēt il à vne vertu & vne puissance infinie, de l'effet aussi on monte à la cause finale en raisonnant de la sorte, le Roy fait vn grand armement par consequēt il à dessein de faire la guerre par l'effet parelliemēt on raisonne de la cause materielle de cette maniere la condition de nostre chair est tres basse par consequēt elle est composée d'une matiere tres vile

Par les effets on connoit la cause formelle comme par le sentimēt des animaux on iuge qu'ils ont l'ame sensitiue

DES LIEVX TIRES DES ANTECEDENS

& des consequens.

Il y à de la difference entre les causes & les entecedens, entre les effets & les cōsequens car toute cause étant premiere que son effet d'une priorité de nature est un véritable entecedēt, mais pourtant tout entecedent nest pas une cause, d'autāt que quelquefois les antecedens, ou les choses qui precedent, ne sont que

des preparatiōs & même quelque fois ces entecedens ne sont que des signes cōme l'auore qui paroit auant le iour , ou souuent ne sont que des subiets comme il se void de la maladie qui arriue plustot que la guerisō, au regard de l'effet il est bien subseqūēt à sa cause mais toutefois tout ce qui est subsequent nest pas effet cōmele iour present est bien subsequent à celuy de hier & il nest pourtant son effet

Ce terme d'entecedent est pris en deux facons premierement pour vne chose de qui vn'autre suit par exemple la iustice est vne vertu, dans cette proposition la iustice est l'entecedent duquel la vertu suit & cest vn autre antecedent par priorité d'atribution , il à vn autre antecedēt par priorité de temps comme la playe faite au cœur precede la mort.

DES LIEVX DES CIRCONSTANCES, QVI PRE-

cedent, qui accōpagnent & qui suiuēt vne chose

On tire des preuues des argumēs de toutes ces circonstāces par exemple si quelqu'un est accusé d'auoir commis vn meurte , on examine premierement les choses, qui ont precedé l'action comme s'il ce rencon- tre que celuy qui à été tué aye fait quelque deplaisir vn peu auant à l'accusé & que c'etuy ci aye visé de menasses contre luy , comme aussi on tire de grādes conjectures des choses qui accompagnent l'action comme si le iour que le crime à été cōmis on à veu entrer l'accusé dans la maison du mort & que l'on aye entend

du vn grand bruit & vne voix plaignante , on prend pareillement de tres puissans argumens des suites qui arriuent , comme si l'accusé fuit , s'il pallit étant pris , si le cadrage du defunct verse du sang à la presence du meurtrier .

*DES MAXIMES ETABLIES
par ces lieux.*

Les choses sont tousiours de la même qualité que leurs circonstances dont les principales sont le lieu & le temps sur lesquels on établit de telles maximes premierement de lexistence d'un corps on tire par conéquēce qu'il y à vn temps cōme aussi on raisonne de la sorte par tout ou il y à vn corps il y à vn lieu .

*DES LIEVX QVI SE PRENENT DES CHOSES PAR
le rapport des semblables des plus grandes des
moindres & des égales.*

Toutes les cōparaisons & tous les raports sont faits dans la quantité ou dans la qualité , par la quantité les choses , sont ou égales , ou grandes ou moindres , par la qualité elles sont semblables ou disséblables , la ressemblance est vne qualité qui est la même dans les choses differātes , qui est diuisée en generique & sp̄cifique , par la premiere l'homme & la brute ont de la conuenance dans le genre d'animal , par l'ēspecifique & vniuoque tous les hōmes ont de la ressemblance dans l'espece de la nature humaine , bien qu'ils diffèrent individuallement , & si dans la ressemblance & conformité

conformité il n'y auoit pas quelque differāce les choses ne se ressembleroint pas & seroint les mēmes par identité

Les comparaisons sont plutot des lumieres & des ornemens d'vn discours que des raisons fortes & convaincantes & l'orateur doit premierement prouuer vne proposition par des argumens pris des lieux internes & du fonds de son subiet & apres embelir son discours par quelque cōparaison,

Pour enseigner il faut qu'vne cōparaison soit claire & qu'elle aye beaucoup de conuenāce à la chose qui fait le subiet d'vn discours, si on se sert des comparaisons en blamant quelque personne il faut garder vne moderation & vne retenue tres grande, si on entreprend de louer cette même personne ou vn'autre les comparaisons doivent estre belles & magnifiques,

Il faut remarquer que toute comparaison est diuisée en simple & cōposée, la premiere est entre deux termes, comme lors que lon compare vn esprit qui à de la viuacité au feu, la derniere est bien entre deux termes mais pourtant elle nest pas apelée proportion mais proportionabilité, comme par exemple, de même qu'vn ministre d'état agit dans le gouernement des affaires publiques de même aussi vn pilote se conduit dans vne tempeste

LES MAXIMES ETABLIES SVR LES SEMBLABLES,

Les choses qui ont de la conuenience avec vn semblable en ont aussi avec vn autre qui à de la ressem-

blance avec elles, mais affin qu'on puisse tirer vn grād nombre de conclusions par le rapport des choses semblables , il faut connoistre plustot les fonctions & les emplois de ces memes choses & imiter en cela Aristote qui compare souuent la morale à la medecine & comme cette cy est occupée à connoistre les choses naturelles qui font la composition & lœconomie du corps humain cōme les elemens, la diuersité des temperamens, les humeurs, les esprits animaux les vitaux & les naturels & generallement toutes les parties de ce composé, qui examine aussi les choses qui sont cōtre nature, comme les causes des maladies , les maladies même & leurs symptomes qui dōne pareillement vne connoissance des choses qui ne sont point naturelles & qui sont indifferentes , comme l'aliment , la boisson, le sommeil, les veilles , l'exercice & le reste, la morale aussi par vn rapport à la medecine traite premierement des vertus qui sont conformes à la nature & ensuite elle fait connoistre les vices leurs causes & leurs effets qui sont les maladies de l'ame , en troisième lieu elle fait état des passions qui sont indifferentes d'elles même & qui ne sont vitieuses que dās l'ex-
es & dans le dereglement , & de toutes ces comparaisons on tire cette consequence , qu'il faut appliquer l'esprit à l'étude de la morale puisqu'elle enseigne à pratiquer la vertu & à moderer les passions.

DES LIEVX QVI SE PRENENT DE L'EXAMPLE

Il y à deux sortes d'exemples la premiere de ceux

qui sont veritables & la dernière des feints & imaginés qui sont très utiles pour enseigner, & ceux cy sont diuisés en paraboles & fables,

La parabole est vn exemple inventé & tiré des actions des hommes, la fable est vn exemple imaginé & pris des brutes.

*DES LIEVX TIRES DES CHOSES PLVS
grandes, des moindres & des égales.*

Les plus grandes choses aprochent plus de la vérité & peuvent mieus estre prouees, les moindres au cōtraire sont moins vray séblables les égales sont celles qui sont également probables d'ou on tire des raports du plus grand au moindre, & du moindre au plus grand comme par exemple si ce qui paroist plus proche & plus conforme à la vérité n'est pas véritable ce qui en est le plus éloigné l'est encore moins, comme si les richesses accompagnées d'une condition éminante, ne sont pas un bien solide, celles qui sont possédées par un hōme d'une naissance basse & obscure peuvent moins passer pour un aduantage de la vie, de même façon on raisonne des moindres choses, par exemple, si ce qui est moins vray semblable est conforme à la vérité, ce qui à plus de vraye semblance l'est encor plus éminemment.

DES LIEVX DES OPPOSE'S

L'opposition est un combat de deux termes simples de telle maniere que n'il vn ni l'autre, ni les deux en-

semble ne peuuent auoir de conuenéce avec vn troisieme,

Les choses sont opposeés en quatre manieres en premier lieu contradictoirement comme il paroist par ces termes, *Homme non Homme*, en segond lieu priuatiuement & de cette façon les habitudes, les priuations sont opposeés, en troisième lieu relativement cōme le pere & le fils, il y à vne quatrième espece d'oppositiō de contrarieté, comme celle qui est entre deux étres positifs qui sont fort éloignès quoy qu'ils soient compris soubs vn même genre, & se chassent mutuellement d'vn même subiet, & cette contrarieté se rencontre entre deux qualités comme celle qui est entre le chaud & le froid,

Les choses contraires sont opposeés ou mediatelement ou immediatement, il n'y à point de milieu entre les premières cōme entre pair & non pair, mais ils s'en rencontrent entre les dernières, comme entre le noir & le blanc il y à le gris,

La contradiction est la plus grande & la plus simple de toutes les oppositions cōme celle qui est entre ces termes être & non être,

D'aillieurs la contradiction est la regle & la mesure de toutes les oppositions & toutes choses qui en aprochent le plus sont aussi plus opposeés comme celles qui le sont priuatiuement ont plus de rapport à la contradiction que celles qui sont contraires & que celles qui sont relativement opposeés,

Il faut aussi remarquer que toute contradiction ne souffre point de milieu, ors le milieu est divisé en plu-

sieurs sortes dont la premiere est de ceux que l'on appelle de subiet cōme lors que pas vn des extremes n'a point de cōuenēce au subiet, par exēple vne pierre est vn milieu de subiet entre vn aveugle & vne chose qui void, par ce que la pierre n'est pas aveugle, & elle ne void pas aussi,

Il y a des milieux de participation, de conionction qui vnissent deux milieux ensemble, il y a pareillement des milieux de perfection comme ceux qui se rencontrent entre le defaut & l'exēs quand on dit que la vertu est au milieu ce qui doit étre entendu à raison de la matiere & non pas de la vertu, comme la liberalité n'est pas au milieu des vices, mais c'est qu'elle obserue vn milieu dans la distribution des biens,

Il y a des milieux au respect du lieu cōme lors qu'on passe d'une extremité à l'autre en passant par le milieu

Il y a encōre vn milieu d'acquisitiō qui regarde les moyens nécessaires pour vne fin.

LES MAXIMES ESTABLIES SVR LES OPPOSITIONS.

Deux contraires ne peuvent étre à même temps dans vn même subiet, dans vn hault degré, comme vn grand froid ne peut compatir avec vne excessiue chaleur ces deux qualités peuvent néātmoins ce renconter ensemble dans vn degré relâché, comme l'experience le monstre dans les mixtes,

C'est vne maxime aussi incontestable qu'une même cause peut produire deux effets contraires suivant la diuersē disposition de la matiere, comme le soleil qui

dissoult la cire & qui endurcit la boüe , c'est vn autre maxime , qu'vn contraire étant posé son contraire est destruit pourueu qu'il y aye entre eux vne opposition immediate car autrement cet actiome ne seroit pas bien étably , & on ne conclud pas bien de la sorte , *vne chose n'est pas chaude par consequent elle est froide* , par ce qu'elle peut être tiede , mais la consequence tirée de cette maniere est tres bonne , ce n'est pas vn nombre impair , par consequent c'est vn nombre pair ,

C'est vne autre maxime que deux biens d'esquels l'un est grand l'autre petit , le contraire du plus grand bien est vn plus grand mal que celuy qui est opposé au bien plus petit , par exemple la vertu & la santé sont deux biens , & la vertu est vn plus grand bien que la santé , par consequent l'opposé de la vertu qui est le vice est vn plus grand mal que la maladie qui est opposée à la santé .

DES MOYENS POUR VARIER LES

locutions des autheurs.

Le Dialetcien s'occupe aussi bien à la politesse du discours qu'au raisonnemēt pour c'est effet il a étably vne diuision des choses & des termes , le dernier membre de cette diuision regarde les mots & leur arrangement

'Le dialeictien se sert d'vne même dictio[n] en plusieurs manieres par exemple il peut dire parlant du desir des Espagnols qu'ils desirrent , ou bien cela est désiré par les Espagnols , ou bien encore ce desir occupe

l'esprit des espagnols, il y à comme cela plusieurs manieres pour donner quelque variete aux locutions.

DES LIEUX COMMUNS.

Il y à dans ses lieux communs beaucoup de choses à remarquer qui doiuent estre choisies

Pour faire vn bon vsage des lieux communs il faut auoir trois liures dont le premier traite des choses admirables & prodigieules , le segond des antiquites & des constitutions , le troisième des meurs de tous les peuples & des differentes manieres de leur gouernement & dans chaque liure faire choix de ce qui est plus exellent & plus propre au subjet que l'on traite.

FIN.

Fautes survenues à l'Impresion

Lises indispensablemēt dans la premiere page de l'E-
pistre liminaire ligne 12

lises, de auant categorie page 2 ligne 12

lises denomination page 4 ligne 5.

lises le page 13, ligne 2.

- lises inferieure page 13, ligne 15.

lises aeriene page 24, ligne 19.

lises parfaites & imparfaites page 25 ligne 3.

lises celles'cy page 25, ligne 4.

lises parfaites page 25, ligne 7.

ne lises pas ne page 31 ligne 23,

lises par page 31 ligne 23,

lises la, page 34, ligne 26
lises dans, page 40 ligne 1.
lises le, page 41, ligne 20,
lises ventricule, page 47, ligne 20.
lises &, page 48, ligne 2.
lises les, page 48 ligne 13.
lises opolée, page 55, ligne 1.
lises anatomistes, page 58, ligne 4.
lises compression, page 63, ligne 5.
lises hebrieu, page 77, ligne 16.
lises par, page 78, ligne 20.
ne lises pas le, page 29, ligne 22.
lises segondement, page 29, ligne 22.

